LES YEUX DE BRAHMA

POLICE et MYSTÈRE

Le Volume Complet 85 cs

J. FERENCZI & FILS
EDITEURS
PARIS

Les yeux de Brahma

Roman Policier inédit

par LOUIS-ROGER PELLOUSSAT

PP1083P CH215 4 €

CHAPITRE PREMIER

L'inspecteur Harting de Scotland Yard fut très surpris lorsqu'on lui remit la carte de Daisy Humblod, fille d'un des plus riches citoyens de Londres.

— Faites entrer! ordonna-t-il aussitôt.

Une jeune fille de vingt-deux ans environ parut. Elle était élancée et svelte; son visage aux traits fins, au dessin délicat, encadré par une masse de cheveux blonds, inspirait d'emblée la sympathie. Les regards insouciants et rieurs de ses yeux bleus ajoutaient à la séduction naturelle de sa physionomie.

— Miss Humblod, je suis très honoré de vous recevoir! dit-il en avançant un siège.

Il reprit ensuite place derrière son bureau et attendit que sa visiteuse de marque veuille bien lui exposer les motifs de sa présence.

— Vous êtes M. James Harting, le meilleur détective du Yard...

— Je vous en prie, mademoiselle, je ne puis accepter un tel compliment! Je suppose que des raisons sérieuses vous ont poussée à venir ici...

— En effet! Je suis, paraît-il, menacée d'enlèvement, si vous n'intervenez pas!

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

P. M. n° 339

Il y avait dans cette phrase une pointe d'ironie et beaucoup d'incrédulité qui laissèrent le policier perplexe.

— Ces menaces ne paraissent guère vous émouvoir! remarqua-t-il... Pourriez-vous me donner des précisions?

— Mon père, Kenneth Humblod, qui possède une des plus belles collections de diamants du monde, est parti pour Bombay il y a deux mois dans le but de se procurer de nouveaux spécimens. Il était accompagné de William Garden, mon fiancé. Brusquement, j'ai reçu un télégramme m'ordonnant de prendre de grandes précautions, de ne sortir qu'armée et de me placer sous la protection de Scotland Yard. En même temps, mon père m'informait que William Garden revenait à Londres sans tarder pour assurer ma protection lui-même et m'emmener à Bombay.

— Pourquoi ce voyage?

— On estime sans doute que je serai plus en sûreté à côté des miens que seule en Angleterre.

— Ainsi, vous venez solliciter ma protection sans connaître la provenance de ces mystérieuses menaces?

— C'est exact! Je n'ai rien remarqué d'anormal autour de moi, je n'ai vu rôder aucun individu suspect. Je n'ai pas changé mon existence et il ne m'est rien arrivé.

— Depuis combien de temps avez-vous reçu ce télégramme?

— Une semaine environ!

— Et vous ne venez qu'aujourd'hui!

— Je n'ai pas pris ces avertissements au sérieux.

— Alors, pourquoi êtes-vous ici?

— Parce que William Garden arrive demain par avion. Il ne manquerait pas de me reprocher mon insouciance s'il savait que je n'ai pas prévenu Scotland Yard... Je m'acquitte donc de cet acte d'obéissance en dernière minute.

— Je posterai deux inspecteurs devant votre maison jusqu'à l'arrivée de votre fiancé, répondit

le policier assez sèchement. Vous prierez M. Garden de venir me trouver au plus tôt pour me donner quelques explications... On ne dérange pas sans motif grave la police anglaise, même lorsque l'on est possesseur d'une collection de diamants.

Le policier raccompagna sa visiteuse. Il détestait perdre son temps et cette affaire d'enlèvement lui semblait peu sérieuse et sans fondement.

Ce fut le lendemain à la même heure que William Garden pénétra dans son bureau.

Le fiancé de Daisy Humblod était un homme de trente ans environ. D'une taille au-dessus de la moyenne, le visage énergique aux traits durs et accusés, il ne produisit aucune impression précise sur Harting. Ce dernier, qui s'était déjà renseigné, savait que Garden avait passé la plus grande partie de sa jeunesse en Amérique à élever du bétail dans les plaines du Texas. Revenu en Angleterre depuis deux ans avec une fortune assez importante, il n'avait exercé aucune profession bien définie jusqu'au jour où sir Humblod l'avait pris pour collaborateur.

Le passé aventureux de cet homme, son allure de hardi cavalier, avaient sans doute séduit la fille du collectionneur de diamants plus que son physique et ses revenus.

— Miss Humblod m'avait annoncé votre visite, commença le policier. D'après elle, certaines personnes seraient animées de mauvaises intentions à son égard... mais elle ne semble attacher qu'une importance médiocre à ces menaces.

— Elle a tort, car des dangers réels la guettent.

— Pour quelle raison?

— Avez-vous entendu parler de Stan Walton?

Le détective tressaillit.

— Que trop! gronda-t-il. Il y a deux ans que ce coquin écume la haute société de Londres. Les perles fines, les diamants, l'argent liquide, tout est bon pour lui. Je suis spécialement chargé de mettre un terme à ses exploits et je n'ai jamais réuni les preuves suffisantes à son arrestation... Mais, vous connaissez cet homme?

— J'ai fait sa connaissance à Bombay, il y a quelques semaines. Son portrait publié par de nombreux quotidiens me permit de l'identifier à première vue dans l'entourage de sir Humblod.

— Quel rapport y a-t-il entre l'existence de cet aventurier et les craintes de miss Humblod?

— Stan Walton a décidé d'enlever la jeune fille pour contraindre son père à lui verser une rançon énorme.

— Cette façon d'agir n'entre guère dans ses habitudes.

— L'enjeu justifie cette dérogation. Il ne s'agit pas moins que de soustraire à mon futur beau-père deux perles noires enchâssées dans des diamants de cent vingt carats chacun... Une véritable fortune!

— En effet! D'où proviennent ces joyaux?

— Sir Humblod les a découverts en fouillant les ruines d'un temple hindou dédié jadis à Brahma. Ces pierres, d'une valeur inestimable, formaient les deux yeux de l'idole, de ce dieu.

— Il les a découverts par hasard?

— Non. Leur existence lui fut d'abord révélée par les lectures de vieux manuscrits en sanscrit qui les décrivaient avec force détails. D'autres recherches du même genre lui permirent de situer l'emplacement des ruines et dès qu'il fut suffisamment documenté, il partit pour les Indes dans le but de rechercher ces pierres.

— Que vient faire Walton dans cela?

— Dès que sir Humblod eut en sa possession les yeux de Brahma, il reçut des lettres de menaces émanant d'une secte hindoue et le sommant de les replacer dans les orbites d'or de la statue. Des recherches sommaires nous permirent d'établir que cette secte n'avait jamais existé et qu'un homme habile se servait de ce prétexte pour mieux influencer sir Humblod.

« Celui-ci, voyant sa supercherie découverte, changea de tactique. Il nous adressa deux messages nous informant que Daisy Humblod serait enlevée

et séquestrée jusqu'à la remise des deux joyaux. Ses lettres contenaient une telle abondance de détails sur les habitudes de la jeunes fille, une telle connaissance de ses moindres gestes, qu'il était impossible de ne pas les prendre au sérieux. Celui qui convoitait les yeux de Brahma était un Européen au courant de la vie privée de Humblod ou possédant à Londres des complices bien renseignés qui se chargeraient de l'enlèvement.

« Le père de ma fiancée fut affolé et câbla immédiatement à sa fille des conseils de prudence en lui recommandant de se mettre sous la protection de Scotland Yard. Il m'ordonna ensuite d'aller chercher Daisy et de la ramener à Bombay, où il pourrait en personne veiller sur elle.

« Avant de partir, je me livrai à une enquête discrète sur les Européens fréquentant sir Humblod. Tous étaient au courant de sa découverte, car son orgueil de collectionneur lui avait fait commettre la faute d'en parler à tous ses amis. L'un d'eux me parut mieux renseigné que les autres : je ne tardai pas à l'identifier, il s'agissait de Stan Walton. Mes doutes se transformèrent en soupçons lorsque j'appris que Walton avait débarqué à Bombay en même temps que nous et lorsque la semaine dernière il prit le même avion que moi pour revenir en Angleterre...

— Comment! Walton vous a suivi...

— Oui. Je suppose qu'il veut profiter de son séjour à Londres pour enlever Daisy Humblod et se débarrasser de moi, car je le gêne énormément... D'ailleurs, j'espère contrecarrer ses plans en prenant avec Daisy le premier paquebot pour Bombay.

— C'est une solution raisonnable, mais je connais Walton; lorsqu'il est sur une affaire, il la mène jusqu'au bout. Votre départ ne l'empêchera pas d'atteindre son but.

— Je protégerai ma fiancée; je suis de taille à lutter contre Walton.

Harting eut un haussement d'épaules sceptique.

— Quelle est la date de départ de votre bateau?

— Après-demain à neuf heures.

— Je vous ferai protéger jusque là par mes meilleurs inspecteurs. Après quoi, je n'aurai plus qu'à vous souhaiter bon voyage!

— Auriez-vous l'amabilité de transmettre des instructions précises à vos collègues de Bombay. Sir Humblod pense qu'une recommandation du Yard obligerait les policiers hindous à envisager cette affaire avec la gravité qu'elle mérite?

— Mais certainement!

CHAPITRE II

Harting surprit fort Daisy Humblod et Garden lorsqu'il parut sur le pont du *Greyhound,* quelques heures après le départ de l'Angleterre.

— Vous vous rendez aussi aux Indes? demanda le jeune homme ironiquement.

— En effet! Stan Walton m'intéresse et à la dernière minute j'ai résolu de le suivre.

— Vous espérez triompher de lui au cours de ce voyage?

— Peut-être!

Le policier nota avec surprise que Garden faisait des efforts pour se montrer aimable et dissimulait avec peine une contrariété évidente. Il voulut pousser l'expérience jusqu'au bout.

— Miss Humblod, qui a sollicité la protection d'un détective, sera satisfaite. Elle a sans doute remarqué comme moi que Walton s'est embarqué sur le *Greyhound* le même jour qu'elle et par conséquent je déploierai le maximum d'efforts pour déjouer les plans de cet individu... Votre fiancé vous a sans doute entretenue des intentions de Walton à votre égard, miss Humblod?

— En effet! Il me l'a même désigné parmi les passagers de première classe. Je vous avoue que

cet homme ne paraît pas aussi redoutable qu'on le prétend.

— Monsieur Harting, intervint Garden, je vous remercie de votre sollicitude. Cependant, je tiens à vous déclarer que tant que Daisy sera à mes côtés, elle n'aura besoin de personne d'autre pour assurer sa sécurité.

— Ce n'est pas tout à fait l'avis de son père, je crois?

— Si sir Humblod m'avait écouté, il n'aurait jamais mêlé la police à cette affaire.

— Il faut en prendre votre parti! et vous montrer respectueux de la volonté de votre futur beau-père.

Harting tourna les talons sur ces derniers mots. Il se dirigea vers le bar avec la ferme conviction qu'il s'était créé un ennemi dans la personne de William Garden.

Le bar était presque désert à cette heure. Harting ne vit qu'une demi-douzaine de personnes et un jeune homme assis à l'écart devant une boisson glacée. Ses yeux se portèrent immédiatement sur lui. L'inconnu, vêtu avec une élégance sobre et discrète, le visage soigneusement rasé, le regardait avec une expression amusée au fond de ses yeux noirs. D'un signe, il invita le policier à prendre place à sa table. Celui-ci hésita d'abord puis s'approcha avec une feinte désinvolture.

— Inspecteur Harting! Il y a longtemps que nous ne nous étions rencontrés.

— Heureusement pour vous, Walton! Vous avez préféré prendre le large pour opérer dans un pays où l'on ne vous connaît pas.

— Je ne comprends pas cette phrase... Voici le barman : je vous recommande ce whisky...

— Je ne prends jamais d'alcool, trancha Harting. Ma boisson préférée est le thé.

— Comme il vous plaira... Vous partez en voyage?

— Je vais jusqu'à Bombay.

— Heureuse coïncidence! Je me rends aussi dans cette ville : nous ferons route ensemble.

— Vous devez connaître à merveille le trajet de Londres à Bombay, Walton!

— Pourquoi cela?

— Parce qu'en trois mois, vous l'accomplissez deux fois sur un paquebot et une fois en avion.

— Vous êtes bien renseigné!

— Je sais même que chaque voyage a coïncidé avec ceux de sir Humblod ou des membres de sa famille.

Walton sourit.

— Qu'en concluez-vous?

— L'expérience m'a prouvé que chaque fois que vous vous trouvez quelque part, des vols de pierres précieuses ou d'objets de valeur ont lieu. Je suppose donc que votre prochaine victime sera sir Humblod.

— Vous vous trompez lourdement, inspecteur!

— Je ne crois pas! Les lettres de menaces concernant la fille du collectionneur ne peuvent émaner que de vous.

Une surprise évidente se peignit sur les traits de l'aventurier.

— Il n'entre pas dans mes habitudes d'agir aussi bassement vis-à-vis d'une jeune fille telle que Daisy Humblod.

— La valeur des yeux de Brahma justifie vos façons de faire.

Walton tressaillit.

— Ah! Il s'agit des joyaux découverts par sir Humblod! murmura-t-il; je comprends...

— Que comprenez-vous?

— Les raisons de vos doutes stupides.

— Vous ne pouvez nier que vous convoitez ces joyaux? Si vous êtes loyal, avouez-le! D'ailleurs, votre perpétuelle présence dans le sillage des Humblod est assez explicite.

— Vous venez de me suggérer une idée merveilleuse, Harting. Je m'emparerai des yeux de Brahma. Lorsque je les aurai en ma possession, je condescendrai alors à vous donner les véritables motifs de mes voyages aux Indes.

— Si vous tentez quelque chose contre ceux que

je protège, vous aurez affaire à forte partie. Je suis spécialement chargé de vous surveiller.

— Comme d'habitude, je tromperai votre vigilance. Néanmoins, je ne veux faire aucun mal à cette ravissante Daisy : j'ai même l'intention de l'inviter à danser ce soir...

— Son fiancé qui l'accompagne vous fera peut-être changer d'avis. C'est un rude gaillard que William Garden.

Stan Walton se contenta de hausser les épaules sans répondre.

Il était vingt-deux heures. Le *Greyhound* passait au large des côtes du Portugal et le pont réservé aux passagers de première classe se vidait peu à peu. Stan Walton, accoudé au bastingage, jeta un coup d'œil sur sa montre et se dirigea nonchalamment vers sa cabine.

Il choisit dans ses bagages quelques objets qu'il enfouit dans ses poches et sortit aussitôt.

Se glissant sans bruit dans le couloir désert, il s'arrêta devant une porte laquée sur laquelle se détachait un numéro. Il écouta un instant puis tourna la poignée avec précaution. Brusquement, il s'introduisit dans la pièce par l'entrebâillement de la porte et referma celle-ci sur son passage.

Le bruit du battant fit se retourner William Garden, debout au centre de la cabine.

— Walton!... s'exclama-t-il. Que faites-vous ici?

L'aventurier s'avança en souriant jusqu'à le toucher.

— Je n'aime guère les plaisanteries de ce genre, continua Garden... Expliquez-vous ou je donne l'alarme.

Pour toute réponse, son visiteur tira vivement de sa poche un tampon de ouate et lui appliqua sur le visage. Une lutte courte suivit. Garden se débattit, mais une main de fer maintint le tampon sous ses

narines jusqu'au moment où il s'effondra sur le sol sans connaissance.

Walton entr'ouvrit le hublot pour jeter à la mer la ouate imbibée de chloroforme puis entreprit une fouille minutieuse des vêtements et des bagages qui se trouvaient autour de lui.

Vingt minutes plus tard, il regagnait sa propre cabine pour endosser un smoking et gagner le grand salon du *Greyhound* où des couples évoluaient gracieusement au son d'un orchestre argentin.

Il se dirigea sans hésiter vers l'endroit où James Harting était assis auprès de Daisy Humblod.

— Monsieur Harting, dit-il, ayez donc l'amabilité de me présenter à miss Humblod.

— C'est inutile! Elle sait déjà qui vous êtes.

— Dans ce cas, je n'ai donc qu'à m'asseoir auprès de vous... J'espère, mademoiselle, que vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Aucun! répondit-elle froidement.

Le jeune homme ne prit pas garde au ton de ces paroles et prit place entre l'inspecteur et Daisy Humblod.

— Je m'étonne de ne pas voir votre fiancé auprès de vous! lança-t-il d'une voix neutre.

— William ne tardera sans doute guère à me rejoindre et j'en serai très heureuse.

— Vous espérez qu'il vous débarrassera de ma présence?

— Vous êtes très perspicace! monsieur Walton.

— Et vous d'une amabilité exquise! L'inspecteur vous a sans doute parlé de ma personne en termes édifiants. Il vous a raconté par exemple que mon plus cher désir était de vous séquestrer jusqu'à ce que votre père m'ait remis deux bijoux que je convoite; que si j'avais le malheur de vous approcher, les perles et les diamants que vous portez disparaîtraient comme par enchantement!

— C'est exact! et je crois aux paroles de l'inspecteur.

— Vous avez donc peur de moi?

— Pas le moins du monde.

— Dans ce cas, accordez-moi ce tango que vient d'attaquer l'orchestre.

— Ça, jamais!

— Vous redoutez que je subtilise votre collier en dansant!... ou bien que je vous enlève sous les yeux de votre vigilant gardien l'inspecteur Harting... Non?... Eh bien, acceptez!

Il se leva et entraîna presque la jeune fille de force parmi les autres danseurs.

Lorsqu'ils revinrent, Harting nota avec surprise que l'attitude de Daisy Humblod envers son cavalier semblait moins distante qu'au début. Il n'eut pas le temps d'approfondir ce détail. Walton se tournait vers lui.

— A votre place, Harting, je m'inquiéterais de ce qu'est devenu votre ami Garden. Il est inadmissible qu'un fiancé délaisse ainsi la charmante personne qu'est miss Daisy.

Le détective grommela une réponse inintelligible, mais ne bougea pas.

— Vous pouvez aller vers William, lança soudain la jeune fille : je ne crains pas de demeurer seule avec Stan Walton.

Harting stupéfait se leva pour quitter la salle, suivi des regards ironiques de son adversaire.

CHAPITRE III

James Harting frappa à la porte de la cabine de Garden. N'obtenant pas de réponse, il renouvela sa tentative mais sans plus de succès. Il en conclut que le jeune homme devait se trouver sur le pont et s'en fut à sa recherche. Le pont des premières était absolument désert : il parcourut tout le bateau sans découvrir Garden.

Envahi par une inquiétude croissante, il interrogea les officiers de quart qui ne purent le rensei-

gner. Il revint vers la cabine et aperçut en passant devant le salon Walton et Daisy Humblod qui dansaient en échangeant maintenant des propos dénués de toute méfiance à en juger par le visage souriant de la jeune fille.

Harting parvenu devant la cabine, tira un passe-partout de sa poche et ouvrit. Il pressa l'interrupteur, la lumière jaillit, éclairant le corps de Garden étendu au centre de la pièce.

Le policier constata avec soulagement que l'Anglais était seulement sous l'influence d'un anesthésique. Il le transporta sur sa couchette et entreprit de le ranimer.

Au bout d'un quart d'heure, le fiancé de Daisy reprit ses sens.

— Eh bien! Garden, que vous est-il arrivé?

— C'est vous! inspecteur... Je ne sais pas, je ne me souviens plus!

— Faites un effort! on vous a endormi... Quelqu'un est donc entré ici!

— C'est exact! Je me rappelle maintenant qu'un individu s'est introduit ici... qu'il m'a brusquement placé sur le visage un tampon imbibé de chloroforme.

— Et cet homme était Stan Walton!

— Non!

Une vive surprise se peignit sur les traits du policier.

— Alors! Qui était-ce?

— Il m'a été impossible de le reconnaître : tout s'est passé très rapidement et mon agresseur était masqué.

— Masqué!... Par conséquent, ce pouvait être Walton sans qu'il vous soit possible de le reconnaître.

— Peut-être! répondit l'autre d'un ton las, mais je ne peux pas vous l'affirmer.

— Votre cabine semble avoir été fouillée... Voulez-vous constater s'il ne vous manque aucun objet de valeur?

Garden pâlit et sauta sur pieds.

— On a fouillé! murmura-t-il en se précipitant vers une mallette en osier qu'il ouvrit fébrilement.

L'inspecteur ne perdait pas un de ses gestes. Il nota le trouble manifeste du jeune homme lorsqu'il se redressa.

— J'avais des objets de grande valeur dans cette mallette, inspecteur : j'ai craint un instant que mon voleur ne s'en soit emparé... Heureusement, il n'en est rien!... Tout est à sa place.

Le sourire forcé de Garden ne convainquit pas le policier.

— Ainsi! on ne vous a rien pris! s'exclama-t-il, incrédule.

— Absolument rien!

— C'est bien!... Je n'insiste pas. Désirez-vous informer le commandant de ce qui vient de se passer?

— Je réfléchirai... Je ne crois pas qu'une telle démarche soit très utile.

Le policier quitta Garden très intrigué. Dès qu'il fut parti, le fiancé de Daisy Humblod répara le désordre de ses vêtements, quitta sa cabine et gagna le grand salon des premières. Il se contint à grand'peine en apercevant la jeune fille et Stan Walton assis l'un près de l'autre. Il marcha délibérément dans leur direction. Son apparition produisit une impression désagréable sur Daisy, tandis que son compagnon conservait un visage souriant.

— Peut-être suis-je importun? lança-t-il froidement.

— Ne soyez pas stupide, William!... M. Walton m'a tenu compagnie durant votre absence : j'en suis d'ailleurs très heureuse, car il danse remarquablement.

— Son rôle est maintenant terminé, il peut se retirer!

— Vous êtes d'une impolitesse...

Walton intervint alors.

— Je vous en prie, miss Humblod, votre fiancé a raison. Il est normal qu'il vous consacre les dernières minutes de cette soirée, puisque des motifs

certainement graves l'ont éloigné de vous jusqu'à présent. Permettez-moi donc de me retirer.

Le jeune homme prit congé. En passant près de Garden, il entendit la voix sèche de celui-ci lui ordonner de se trouver sur le pont dans une heure. Il acquiesça d'un signe de tête et s'éloigna. Daisy Humblod n'avait rien vu de ce manège final.

.....

Il était une heure du matin. Des myriades d'étoiles scintillaient dans la nuit limpide, la mer calme semblait un immense miroir réfléchissant le ciel dans ses multiples facettes. Le ronronnement des machines et le bruit régulier des hélices troublaient seuls le silence nocturne. Le pont était absolument désert, les hommes de quart ayant effectué une ronde peu de temps auparavant.

Stan Walton alluma une cigarette et s'accouda au bastingage.

Quelques minutes plus tard, une ombre se glissait à ses côtés.

— Belle nuit, Garden! ironisa-t-il.

— Je ne suis pas venu là pour admirer le ciel! riposta le nouveau venu.

— Je m'en doute! Qu'avez-vous à me dire?

— Mes félicitations pour votre coup d'audace de ce soir!

— Je suis très sensible à ce compliment.

— Ne raillez pas!... Walton, il faut me restituer sur-le-champ ce que vous avez dérobé dans la mallette d'osier. Je suis prêt à payer cette liasse de feuilles dactylographiées le prix qu'il vous plaira de me fixer.

Walton aspira plusieurs bouffées de sa cigarette odorante avant de répondre.

— Vous vous souvenez des perles fines de la señora Dolorès Alcarejos? demanda-t-il négligemment.

— Oui. Je me souviens de cette vieille affaire qui se passa il y a quatre ans au Mexique, à Vera-Cruz.

Je vous ai soufflé le collier au dernier moment, d'une façon assez irrégulière...

— Et pour vous débarrasser de moi, vous n'avez trouvé d'autre solution que de me dénoncer. J'ai passé une année derrière les barreaux d'une prison mexicaine avant de saisir une bonne occasion de m'enfuir.

— Où voulez-vous en venir?

— Il y a six mois, lorsque je vous ai retrouvé à Londres, j'ai remercié la providence de me fournir le moyen de me venger. Je ne vous ai plus quitté, Garden. J'aurais pu vous tuer depuis longue date sans courir le moindre risque, mais j'ai préféré attendre afin d'assouvir plus complètement ma haine.

— C'est un jeu dangereux!

— Je ne vous crains pas.

— Walton, écoutez-moi. Je suis prêt à payer mes ereurs passées ce soir même, si vous me rendez les feuillets que vous m'avez volés et qui sont pour vous sans valeur.

— Quelle sera ma récompense?

— Brahma a deux yeux : j'en garderai un, vous aurez l'autre.

— Inutile! J'ai décidé de suivre cette affaire pour mon propre compte et sans partager avec quiconque.

— C'est votre dernier mot?

— Le dernier!

D'un geste imprévu, Garden tira un automatique de sa poche et le braqua sur son adversaire.

— Stan Walton, je vous accorde trente seconde pour me rendre les papiers. Passé ce délai, je tire!

— Vous pouvez tirer sans attendre, car il m'est impossible de vous donner satisfaction ici.

— Je suis certain du contraire : j'ai fouillé votre cabine avant de venir ici; je n'ai rien trouvé : ces documents sont donc sur vous.

— Je vous préviens qu'un coup de revolver attirerait immédiatement les officiers de quart. Il en résulterait pour vous de graves inconvénients.

— Répondez à ma question : Possédez-vous les lettres destinées à sir Humblod?

— Non.

— Où sont-elles?

— J'ai déposé la pochette de cuir qui les contient dans la cabine de l'inspecteur Harting. Je présume que cet éminent détective doit être plongé dans leur étude à l'heure qu'il est.

William Garden devint blême.

— Vous les avez remises à la police! gronda-t-il.

Le revolver trembla dans sa main. Son index caressa l'acier poli de la détente, mais l'avertissement de Walton concernant les dangers d'un coup de feu tiré à bord du *Greyhound* le fit changer d'avis.

Il fit disparaître son arme puis, se baissant brusquement, il saisit les jambes de son adversaire et culbuta celui-ci par-dessus la rembarde d'acier.

Stan Walton n'avait pas eu le temps d'esquisser le moindre geste de défense, tant cette attaque avait été rapide. La mer s'ouvrit sous lui et il disparut.

C'était un nageur de première force. Son premier réflexe fut d'abord de remonter à la surface, mais il calcula qu'il serait happé et déchiqueté par les pales de l'hélice. Il se laissa couler à pic pour n'entreprendre les mouvements qui devaient le sauver que lorsqu'il fut à bout de souffle.

Après sa chute, William Garden s'était penché sur l'eau noire avec un rictus de haine satisfaite. Il ne distingua rien et n'entendit aucun bruit à l'exception de celui du corps plongeant dans les flots.

Il allait se redresser, définitivement rassuré, lorsqu'une voix féminine déchira sinistrement le silence à quelques pas de lui.

— Un homme à la mer! lança-t-elle à pleine poumons.

Garden bondit vers la silhouette.

— Vous! Daisy Humblod... Que faites-vous ici?

Elle le repoussa pour se précipiter vers les hommes de quart accourant de tous côtés.

Une minute plus tard, le paquebot stoppait et un

puissant projecteur fouillait l'étendue liquide autour de lui. A une encablure de la poupe, le pinceau lumineux se fixa sur la forme à peine perceptible d'un nageur. Une baleinière fut aussitôt mise à la mer pour se porter au secours du passager en péril.

CHAPITRE IV

Ce ne fut que le lendemain, tard dans la matinée, que Stan Walton put s'entretenir librement avec Daisy Humblod. La jeune fille, étendue dans un transatlantique, contemplait d'un œil rêveur les eaux bleues de la Méditerranée et la ligne lointaine que formaient les côtes de l'Afrique du Nord.

Sans solliciter de permission, Walton poussa un fauteuil près du sien et y prit place.

— Miss Humblod, je n'ai pas pu vous remercier encore comme il convient de votre geste d'hier. L'officier de quart m'a expliqué que c'est vous qui avez donné l'alarme. J'aurais voulu vous voir immédiatement, malheureusement vous n'étiez plus là... non plus que M. Garden d'ailleurs!

La jeune fille le regarda bien en face.

— J'ai appris ce matin que vous aviez invoqué la prétexte d'une chute accidentelle pour expliquer votre aventure de la nuit. Pourriez-vous me décrire de quelle façon s'est produit cet accident?

— Il n'est jamais facile de justifier de telles maladresses : un faux mouvement...

— N'insistez pas! Vous ignorez sans doute que j'ai assisté de loin à la scène qui se déroula entre William Garden et vous.

Walton réfléchit quelques instants avant de répondre.

— Dans ce cas, je ne nie plus! Garden m'a jeté à l'eau. Je suppose qu'il vous a fait un compte rendu exact de la conversation qui précéda son geste.

— En effet! Vous vouliez le faire chanter, lui soustraire une forte somme d'argent et certains renseignements concernant le lieu où mon père dissimule les deux diamants qui font son orgueil. Il vous a châtié comme il convenait et je regrette d'être intervenue en votre faveur.

— Vous êtes charmante, miss Humblod! Et la pensée de douter des paroles de votre fiancé ne vous a même pas effleurée?

— Que voulez-vous dire?

— Rien! Je perdrais mon temps à vous répéter que vous vous trompez.

— Vraiment! Je suis certaine de ne pas commettre d'erreur en croyant en William. Si vous ne redoutiez rien, vous auriez immédiatement averti le commandant qu'on avait tenté de vous assassiner, vous auriez dénoncé le coupable, vous auriez réclamé son arrestation! Au lieu de cela, vous prétextez un accident banal.

La voix de Walton se fit dure.

— Il n'entre pas dans mes habitudes de mêler la police à mes affaires. Je n'ai d'ailleurs aucune protection à attendre d'elle. J'ai pour principe de me défendre seul, Garden l'apprendra à bref délai. Je regrette de ne pouvoir vous révéler ce qu'il y a entre nous, car le succès d'une entreprise à laquelle je tiens beaucoup constitue le prix de mon silence. Il me serait agréable de vous ouvrir les yeux, de vous sauver, mais je ne peux encore le faire. Rassurez-vous donc, je ne dénigrerai jamais Garden devant vous. Je ne porterai aucune accusation sur lui, pas plus qu'il n'en portera sur moi.

— Je vous en prie! M. Garden est un gentleman! Ne tentez pas de le salir par de basses insinuations de complicité, vous n'y parviendrez pas.

Un rire ironique salua cette phrase.

— C'est entendu, miss Humblod, l'honorabilité

de votre fiancé ne peut être suspectée! Je me le tiens pour dit... Comme cet entretien est peut-être le dernier que nous aurons, permettez-moi de vous poser une question. Vous n'y répondrez que si vous le voulez.

— C'est bien ainsi que je l'entends!

— Que faisiez-vous à une heure du matin sur le pont du *Greyhound*, tandis que Garden et moi discutions?

Walton crut d'abord que son interlocutrice ne répondrait pas, tant sa gêne était visible. Cependant elle redressa la tête et prit une brusque résolution.

— Je vous cherchais! lança-t-elle. Je n'avais pas l'intention de me reposer et j'aurais aimé faire une promenade nocturne en votre compagnie. Ayant frappé à votre porte sans résultat, je suis montée seule sur le pont et vous ai vu avec William.

— C'est tout ce que je désirais savoir, répondit-il en souriant... Quoi qu'il arrive, je n'oublierai jamais que je vous dois la vie. C'est une dette dont je m'acquitterai un jour! Au revoir! miss Humblod.

Il s'éloigna pour gagner sa cabine.

Sa surprise fut grande en trouvant dans celle-ci le détective de Scotland Yard qui attendait son retour en fumant béatement un cigare mordoré.

— Eh bien, Harting! Vous avez des façons très délicates de rendre visite aux gens.

— J'ai employé un passe-partout pour pénétrer dans cette pièce; cependant, je n'ai aucune excuse à vous présenter, car hier vous avez agi de la même façon à mon égard.

Walton simula la surprise à merveille.

— Je ne comprends pas du tout votre phrase!... Bref! Qu'êtes-vous venu chercher ici?

— Une machine à écrire!

— Et peut-être une dactylographe? railla le jeune homme.

— Les deux!... Mais l'une me permettra de découvrir l'autre.

— Et vous avez visité ce réduit de fond en comble durant mon absence pour les trouver?

— En effet! Par malheur, cette fouille n'a donné aucun résultat.

— Et alors?

— Alors, Walton, je vais vous demander si vous connaissez le possesseur de la machine sur laquelle ont été frappés ces documents.

En même temps il tira de sa poche une liasse de feuillets portant chacun quelques lignes dactylographiées. Walton se pencha pour en prendre connaissance.

— Tiens! ce sont des lettres de menaces destinées à sir Humblod. Il y est question des yeux de Brahma, d'enlèvement de Daisy Humblod... Peu réjouissantes, vos lettres, inspecteur! Naturellement, comme vous avez la conviction inébranlable que j'en veux aux diamants du collectionneur et à la vie de sa fille, vous concluez que je suis l'auteur de ces messages.

Harting ne prit pas garde à cette réflexion.

— J'ai trouvé ces papiers dans ma cabine hier soir en rentrant, dit-il. Vous pouvez remarquer qu'ils sont au nombre de cinq et ne portent aucune date. J'en déduis qu'ils étaient préparés d'avance afin d'être envoyés à sir Humblod par laps de temps échelonnés. Il n'existe que deux hommes capables de me les remettre anonymement.

— Je serais curieux de les connaître!

— William Garden ou vous:... Le premier, dans le but de vous nuire et de se venger de l'attaque au chloroforme, les aurait dtposés chez moi à mon insu. Sachant que je vous soupçonne de vouloir enlever les yeux de Brahma, il conjecturait que mes doutes seraient renforcés et que ces preuves entraîneraient peut-être votre arrestation.

— Vous avez découvert une machine à écrire dans sa cabine? demanda Walton avec une froide ironie.

— Pas plus que dans la vôtre!... D'ailleurs, cette explication ne me satisfait guère : je préfère mon second point de vue.

— Je vous écoute!

— A Scotland Yard, nous sommes très forts en matière de déductions...

— Ce ne sont pas vos qualités principales!

— Ne vous moquez point! J'ai rapproché certains faits. L'homme qui anesthésia William Garden s'empara également de certains objets possédant une grande valeur aux yeux du fiancé de Daisy Humblod. En dépit de ses dénégations, je me souviens du visage décomposé qu'il tourna vers moi lorsqu'il eut vérifié le contenu de sa mallette d'osier. En outre, je tiens compte de votre tragique aventure de cette nuit. Inutile de vous dire que je ne vous considère pas assez maladroit pour perdre sottement l'équilibre et tomber à l'eau à une heure du matin. On vous a jeté à la mer... Votre agresseur est William Garden : il a agi pour vous châtier de votre audace, car c'est vous qui lui avez dérobé les documents afin de me les remettre.

— Inspecteur Harting, je rends hommage à votre imagination; malheureusement, je ne connais pas ces papiers, je n'ai pas chloroformé Garden et cette nuit je fus victime d'un accident fortuit.

Le ton était net et trahissait une volonté d'abréger cet entretien.

— Je me demande quel jeu vous jouez avec William Garden? gronda le policier. Vous vous haïssez et cependant vous vous accordez à merveille pour ne pas vous trahir. Walton, j'aurai le dernier mot : à dater de ce moment, je vous suspecte tous deux au même titre. Je saurai bientôt si vous travaillez en concurrents ou si vous êtes complices.

— Vous qui appartenez à une des polices les plus remarquablement organisées du monde, vous devriez posséder des renseignements complets sur le passé de William Garden.

— Je sais seulement qu'il se trouvait dans les plaines du Texas il n'y a guère de temps... Les hommes qui ont couru l'aventure dans cette région

de l'Amérique ne m'inspirent pas confiance... Je serais curieux de connaître de quelle façon il est entré dans la famille de sir Humblod.

— Ce n'est pas mon rôle de vous l'apprendre!

CHAPITRE V

A Bombay, l'inspecteur Harting s'installa dans un hôtel moyen de la ville, à peu de distance de la somptueuse demeure orientale où résidait sir Humblod.

Le soir même de son arrivée, il rendait visite à celui-ci.

L'accueil du collectionneur de diamants fut cordial. Il lui réserva un entretien particulier au cours duquel il lui exprima sa gratitude d'avoir veillé sur sa fille durant le trajet de Londres aux Indes.

— Cette tâche me fut facilitée par Willaim Gardent, répondit habilement Harting qui désirait amener la conversation sur le futur gendre de sir Humblod. Ce jeune homme veilla sur votre enfant avec une vigilance sans défaut.

— Monsieur Garden m'est en effet dévoué. En outre, c'est un collaborateur précieux qui m'a puissamment aidé dans mes travaux.

— Il est heureux pour vous d'avoir réussi à vous attacher une personne possédant son expérience de la vie aventureuse et des pierres précieuses; car il me semble qu'il mena durant sa première jeunesse la vie rude des éleveurs américains.

— En effet! C'est un homme de la prairie qui a su travailler très habilement et se constituer une fortune appréciable dès le début. J'apprécie beaucoup William et serai très heureux de l'accepter pour gendre dès notre retour en Angleterre.

Harting comprit qu'il commettrait une faute grave en tentant de mettre son interlocuteur en garde contre Garden.

— Les menaces concernant votre fille l'ont certainement ému au plus haut point!

— Il fut littéralement bouleversé et me demanda aussitôt l'autorisation de partir en Europe pour ramener ma fille et veiller sur elle.

— C'est donc lui qui eut la prudente idée de faire venir miss Humblod à Bombay?

— Oui.

— Pourriez-vous me montrer les lettres que vous a adressées votre mystérieux ennemi?

— Bien volontiers!

Sir Humblod ouvrit un tiroir et en tira deux feuilles qu'il tendit au détective. Un rapide examen permit à ce dernier de constater que les caractères étaient semblables en tout point à ceux des documents remis mystérieusement sur le *Greyhound*.

— Pouvez-vous me confier ces avertissements pour quelques jours?

— Je n'y vois pas d'inconvénient!

— Merci!... Si j'ai bien compris le récit de William Garden, quelqu'un qui semble très au courant de votre vie privée menace d'enlever votre fille si vous ne lui remettez pas les yeux de Brahma?

— C'est exactement cela!

— Vous tenez beaucoup à ces joyaux?

— Ce sont les plus beaux de ma collection; leur valeur est très grande, mais je tiens davantage à la vie de ma fille et en cas de danger je n'hésiterais pas à m'en séparer.

— Je suppose qu'à l'heure actuelle ils sont en sûreté!

— Dans le coffre-fort d'une banque. Personne ne peut y toucher.

— C'est une sage précaution!... Depuis le départ de sir Garden, avez-vous reçu d'autres menaces?

— Non! répondit Humblod surpris.

A cet instant, l'oreille exercée du limier de Scotland Yard perçut un craquement léger du côté de la porte.

— Sir Humblod, poursuivit-il en baissant la voix : êtes-vous sûr des gens qui vous entourent?

— Vous voulez parler de la domesticité!... Personne ne peut être sûr d'un Hindou.

Harting se leva pour se précipiter vers la porte et l'ouvrir entièrement. Un indigène appuyé au battant roula sur le tapis de la pièce, déséquilibré par ce geste imprévu.

Harting referma et marcha sur l'homme qui se relevait avec souplesse.

— Pour le compte de qui espionnes-tu sir Humblod?

L'autre conserva un silence absolu.

— Tu refuses de parler!... Je vais donc te conduire au poste de police le plus proche : là-bas, on saura te délier la langue!

L'autre manifesta un effroi visible. Harting poussa son avantage.

— Si tu me livres le nom de la personne que tu sers, je te rends immédiatement la liberté. Dans le cas contraire, je te remets entre les mains des détectives de Bombay. Tu as deux minutes pour te décider!

Harting s'installa dans un fauteuil auprès de sir Humblod qui s'était avancé. Devant eux, l'Hindou hésitait. La clarté du lustre électrique frappait son visage fourbe où luisaient deux yeux noirs et mobiles.

Soudain, la lumière s'éteignit, plongeant la pièce dans une obscurité totale. Harting bondit sur son prisonnier, mais ne rencontra que le vide. Il entendit la porte s'ouvrir, un râle étouffé, puis le claquement sec du battant que l'on refermait avec violence.

Il courut lui aussi vers l'issue de la pièce. Au moment de l'atteindre, la lumière jaillit de nouveau. S'étant détourné, il vit sir Humblod réfugié dans un angle, tandis qu'au centre de la salle gisait le cadavre du serviteur hindou.

Harting se pencha sur lui : un coup de poignard lui avait ouvert la gorge, provoquant une mort foudroyante.

Sir Humblod, pâle et tremblant le rejoignait.

— Quelqu'un a pénétré ici à la faveur de l'obscurité pour tuer cet indigène, murmura-t-il. J'ai vu une ombre entrer et sortir précipitamment.

— J'ai fait la même constatation... Il faut que le criminel soit de première force pour assassiner avec une telle sûreté, dans les ténèbres.

— Il devait être à l'écoute derrière la porte et est intervenu au moment où la victime allait nous livrer son nom.

Harting entraîna son hôte hors de la pièce. Dans l'antichambre, ils rencontrèrent Daisy Humblod qui descendait du salon du premier étage.

— Miss Humblod, demanda le détective, après un bref salut, pouvez-vous m'indiquer où se trouve M. Garden?

— Il doit être sorti depuis peu de temps. J'étais avec lui au premier et il y a dix minutes environ qu'il m'a quittée pour se rendre à un rendez-vous dans le centre de Bombay.

— Merci!

Harting se précipita à l'extérieur, traversa le parc jusqu'à l'avenue large et rectiligne qu'il bordait. Il tressaillit en apercevant à deux cents pas devant lui la silhouette de William Garden, qui s'éloignait d'un pas tranquille en direction des artères centraux de la ville.

Sans hésiter, il s'élança à sa poursuite et ne tarda pas à le rejoindre.

— Bonne promenade, monsieur Garden!

— Encore vous!... Vous avez juré de ne pas vous écarter de la famille Humblod.

— Depuis combien de temps êtes-vous sorti de la maison? poursuivit Harting sans s'émouvoir de cet accueil.

— J'ai omis de vérifier l'heure exacte! ironisa l'autre.. Néanmoins, il doit y avoir environ quatre ou cinq minutes au plus.

— Vous n'avez rien remarqué d'anormal en traversant le hall.

— Absolument rien! Pourquoi cette question?

— De graves événements viennent de se pro-

duire... D'ailleurs, je n'espère rien vous apprendre!

— Que voulez-vous dire? Miss Daisy serait-elle...

— Il ne s'agit pas de miss Daisy, coupa Harting. Un homme vient d'être assassiné... Voulez-vous remettre votre promenade à plus tard et me suivre, j'ai quelques renseignements à vous demander?

— Bien volontiers!

Harting comprit qu'il avait devant lui un adversaire résolu à faire face à toutes les situations, prêt à affronter sans crainte un interrogatoire serré.

Ils revinrent vers le parc côte à côte.

— Inspecteur Harting, connaissez-vous ce jeune homme qui flâne non loin de la grille d'entrée.

L'interpellé suivit des yeux la direction indiquée et s'aperçut avec stupeur qu'il s'agissait de Stan Walton.

— Monsieur Garden, veuillez m'attendre dans le hall, j'ai quelques mots à dire à Walton.

— Ne vous gênez pas! riposta ironiquement le fiancé de Daisy. Je me place à votre entière disposition.

Harting traversa la rue pour s'approcher du jeune homme.

— Je suis heureux de vous retrouver! s'exclama celui-ci en le voyant approcher. Depuis notre débarquement...

— Que faites-vous ici? trancha sèchement le détective.

— Je me promène! La tiédeur du soir est exquise et cette avenue est l'une des plus agréables à parcourir après le coucher du soleil.

— Et vos pas vous ont amené par hasard devant la maison de sir Humblod, le possesseur des yeux de Brahma.

— Par hasard! Vous avez dit le mot... Et c'est encore fortuitement que j'ai appris que l'on avait tué ou tenté de tuer quelqu'un dans cette somptueuse demeure.

Harting le considéra avec une stupeur indicible.

— Comment!... Vous savez... Mais alors, je vous arrête.

— Pas de bêtises, Harting! Vous savez bien que je ne répéterais jamais de telles paroles devant un officier de justice. Mon arrestation tournerait à votre désavantage... Vous aimeriez découvrir l'arme du crime, n'est-ce pas? Ne serait-ce que pour relever les empreintes qu'elle porte. Je puis vous indiquer où elle se trouve.

— Walton, chaque fois que des événements étranges se passent dans l'entourage de sir Humblod, je trouve Garden et vous sur mon chemin. Aujourd'hui, vous paraissez le mieux documenté des deux. Mon devoir consiste à approfondir les renseignements que vous possédez.

— Soyez donc satisfait! Il y a peu de temps, je me trouvais devant ce palais en miniature qu'est l'habitation de Daisy, lorsque je vis un homme en sortir précipitamment et jeter dans un buisson d'hibiscus un objet qui devait être un poignard, à en juger par l'éclat métallique qu'il produisit sous la clarté des réverbères bordant l'allée. Cet homme sortit ensuite du parc et peu après je vous vis paraître en proie à une agitation significative. J'en conclus qu'un drame s'était déroulé à l'intérieur.

— Cet homme était William Garden?

— Ne me posez pas de questions stupides. Vous savez que je n'y répondrai pas pour deux raisons. En premier lieu, il n'entre pas dans mes habitudes de travailler pour la police et ensuite mon silence fait partie du plan que j'ai conçu pour m'approprier les yeux de Brahma... Bonsoir, inspecteur! Pressez-vous de tirer l'arme du crime de sa cachette en verdure.

L'aventurier tourna les talons. Harting ne fit pas un geste pour le retenir. En son for intérieur, il savait que Walton n'était pas un criminel et ne mettait pas en doute la sincérité de ses déclarations.

CHAPITRE VI

Harting découvrit aisément le buisson que Walton lui avait signalé. Il écarta les branches chargées de fleurs pourpres et put constater que le jeune homme n'avait pas menti. Un poignard hindou au manche d'ivoire lisse, à la lame tachée encore de gouttelettes sanglantes gisait à terre au centre de la touffe.

Il le ramassa avec précaution et s'en fut se placer sous la lumière vive tombant d'un globe électrique de la terrasse. Tirant une loupe de sa poche, il examina le manche et laissa échapper une exclamation de dépit.

L'ivoire absolument uni ne portait aucune trace. Il devenait évident que le meurtrier avait enveloppé l'objet d'une étoffe pour perpétrer son crime.

Le policier le glissa dans son vêtement et entra dans le hall ou Garden attendait.

— Vous avez conféré bien longtemps avec Stan Walton, constata celui-ci. Durant cette absence, sir Humblod m'a mis au courant de ce qui s'était passé. J'ai vu le cadavre de l'Hndou. Qu'avez-vous à me demander à ce sujet?

— Voyez-vous un inconvénient à ce que cette conversation se continue chez vous, dans votre appartement?

Garden fixa sur son interlocuteur un regard pénétrant.

— Soit! approuva-t-il froidement. J'accepte, bien que je ne comprenne pas les motifs de cet étrange désir.

Les deux hommes gravirent l'escalier de marbre aboutissant à l'étage supérieur.

— Désirez-vous entrer dans mon cabinet de travail ou dans mes appartements privés?

— D'abord dans le cabinet de travail?

— C'est donc à une visite détaillée des lieux que vous allez vous livrer! conclut l'autre avec une pointe d'humeur.

— Je vous fixerai définitivement dans quelques instants.

Garden poussa une porte précéda le détective dans une pièce spacieuse, meublées de deux secrétaires en bois précieux, d'une bibliothèque et de divers autres membles de travail. Harting en fit le tour, inspectant chaque objet avec attention.

— Vous cherchez quelque chose? s'enquit Garden.

— Oui! Une machine à écrire!

Le jeune homme accusa le coup, mais se ressaisit avec un sang-froid surprenant.

— Quelle est cette nouvelle énigme?

— Elle se rattache à l'affaire des diamants de sir Humblod.

— Vous avez l'intention de l'éclaircir en perquisitionnant chez moi.

— Peut-être!

— Savez-vous, Harting, que votre jeu, vos insinuations commencent par m'exaspérer. Vous êtes inspecteur de Scotland Yard chargé d'arrêter les criminels mais non d'inquiéter les honnêtes gens. Si vous continuez, je me verrai dans l'obligation de prévenir sir Humblod qui vous interdira sa porte et vous fera rappeler à Londres. Pendant que vous perdez votre temps ici, le véritable meurtrier se rit de votre crédulité : je connais un certain Stan Walton que vous avez laissé échapper et qui doit se gausser de vous à l'heure actuelle!

Harting s'approcha de son adversaire jusqu'à le toucher.

En même temps, il tira de sa poche le poignard trouvé dans le buisson.

— Connaissez-vous cette arme?

Garden pâlit et demeura muet de stupeur. Le policier savourait son triomphe. Maintenant, sa conviction était ferme et rien ne pourrait l'ébranler.

— Je répète : Avez-vous déjà vu ce poignard?

L'interpellé réagit alors d'une façon imprévue. A son trouble initial fit place un calme et un mépris souverain des paroles du détective.

— Non! répondit-il avec hauteur. Je ne sais quelle est cette arme!

Harting fit disparaître l'objet avec un sourire ironique.

— Soit! dit-il. Je ne peux encore rien prouver contre vous et vous avez tous les droits de nier. Néanmoins, dans peu de temps je vous convaincrai de l'asassinat de l'Hindou et de vos intentions de voler les joyaux de sir Humblod.

— Je vous interdis...

— Inutile de vous défendre de cette sorte. Si mes façons d'agir ne vous plaisent pas, prévenez-en sir Humblod : je m'expliquerai alors avec lui.

— C'est ce que j'ai l'intention de faire.

— A votre aise! Je tiens à vous avertir que je le mettrai au courant de mes doutes et de mes quasi-certitudes à votre sujet... Bien que je ne puisse apporter encore aucune preuve matérielle, il est probable que mes paroles suffiront à le détourner de vous et à vous faire chasser de sa maison.

— Inspecteur Harting! Vous me paierez chèrement cet acte d'audace : foi de Garden!

— A la bonne heure! Voici des paroles de circonstance... Elles constituent presque un aveu... Eh bien! J'accepte le défi. A bientôt!

— Nous nous reverrons plus tôt que vous ne le pensez! et ce sera tant pis pour vous!

.....

Le lendemain soir, le limier de Scotland Yard, qui n'avait plus eu de nouvelles de sir Humblod et des siens, déambulait à travers les quartiers excentriques de la ville. Autour de lui, une foule bigarrée d'indigènes de toutes conditions se pressait bruyamment. Le soleil venait de disparaître derrière la ligne d'horizon, l'air était chaud et saturé des effluves multiples qu'exhalaient les cases bordant la rue dont les portes s'ouvraient à la fraîcheur du crépuscule.

Harting poursuivit son chemin et se trouva bientôt dans un quartier désert s'élevant sur les confins de la cité.

Soudain, une puissante voiture automobile surgit derrière lui et freina brutalement en parvenant à sa hauteur. Surpris il se retourna et n'eut que le temps de se jeter face contre terre en voyant le canon d'une mitraillette braqué dans sa direction. Au moment où il accomplissait ce mouvement de protection instinctif, une salve déchirait le silence lourd du quartier hindou et les balles sifflant à deux pouces de sa tête hachaient le mur en torchis de la case près de laquelle il se trouvait. Il conserva une immobilité cadavérique. La voiture démarra à toute allure pour virer dans la ruelle la plus proche. Ses occupants devaient être certains d'avoir abattu le policier.

Celui-ci ne se releva pas immédiatement. Il fallut qu'un homme vint le retourner sans ménagement pour qu'il se redresse enfin.

— Dieu soit loué, inspecteur Harting! Vous n'avez aucun mal.

— En effet! la rapidité de mes mouvements m'a sauvé... Mais comment vous trouvez-vous ici, Walton?

— Comme d'habitude, soupira le nouveau venu, je me promène!

— Vous avez d'étranges buts de promenade! Ils coïncident chaque fois avec les miens.

— Je n'y peux rien... Ma voiture est arrêtée à deux pas d'ici; désirez-vous en profiter?

— Je ne demande pas mieux, quoiqu'il ne soit pas dans les coutumes des policiers anglais d'accepter les services des gens qu'ils poursuivent.

Ils gagnèrent un cabriolet rapide stationnant à une centaine de mètres.

— Walton, vous jouez un jeu qui est peut-être correct mais qui a le don de m'exaspérer. Vous ne me ferez jamais croire que le hasard seul vous amena ici, vous et votre cabriolet.

— Supposons que se soient ceux qui vous suivaient qui m'on conduit dans ce quartier.

Le détective réfléchit quelques instants.

— Ainsi, dit-il : vous espionniez mes agresseurs qui eux-mêmes me filaient.

— C'est très compliqué, mais c'est exact!

— Vous connaissez les occupants de la voiture qui m'ont mitraillé.

— Naturellement!

— Vous refuserez de les identifier ou de témoigner contre eux si je les arrête?

— Naturellement.

Harting grommela une réponse inintelligible, tandis que son compagnon embrayait pour lancer sa voiture avec une habileté consommée à travers le dédale des ruelles.

— Où me conduisez-vous?

— Je songe qu'un whisky vous causerait un bien énorme, après cette alerte. J'en possède un excellent dans mon appartement.

— Je vous ai déjà prévenu que je ne buvais jamais d'alcool!

— C'est désolant!... Enfin, je vous ferai préparer une tasse de thé par mon domestique hindou.

Vingt minutes plus tard, l'automobile stoppait devant une coquette villa à l'européenne s'élevant à l'autre extrémité de la ville.

— J'ai horreur du style oriental, expliqua Walton à son compagnon. Je ne me trouve à mon aise que dans les cottages confortables comme on sait en construire en Angleterre.

Un indigène bien stylé vint à leurs devants. Il se pencha à l'oreille de son maître et chuchota quelques mots. Une expression de surprise se peignit sur le visage de celui-ci.

— On m'informe que miss Humblod m'a rendu visite et qu'elle m'attend au premier étage, dit-il à Harting. Veuillez m'excusez quelques instants.

Il s'éloigna puis se ravisant soudain revint vers le policier.

— A moins que vous ne préfériez assister clandestinement à notre entretien, cher monsieur Harting! Une simple draperie constitue la porte de

mon salon : je vous donne l'autorisation de vous dissimuler derrière elle si vous estimez que ceci est nécessaire à votre enquête.

CHAPITRE VII

Stan Walton s'inclina galamment devant sa visiteuse.

— Je suis surpris, miss Humblod, de vous trouver dans l'appartement d'un voleur de grand chemin.

Elle baissa les yeux et rougit.

— Je regrette sincèrement les sottes paroles prononcées sur le *Greyhound,* balbutia-t-elle.

— Alors, oublions-les! répondit gaiement Stan. Que me vaut l'honneur de votre présence?

— Je crois connaître l'homme qui me menace.

— Ce n'est donc pas moi?

— Monsieur Walton, épargnez-moi vos sarcasmes!

— Je vous promets de ne plus vous importuner... mais pourquoi venez-vous me confier cette découverte : l'inspecteur Harting est plus qualifié que...

— Je n'ai aucune confiance en ces gens de Scotland Yard. Leur titre officiel de détective ne leur donne pas la perspicacité qui leur manque.

Stan sourit en jetant un coup d'œil du côté de la draperie derrière laquelle se trouvait Harting.

— Bref! que me demandez-vous?

— De me conseiller! de me protéger!

— A quel titre? Quelles raisons vous permettent de supposer que je vais accepter votre demande?

— Je sais que vous êtes l'ennemi de William Garden et que vous n'hésiteriez pas à vous placer en travers de sa route...

— C'est donc de lui qu'il s'agit?

— Oui. Je me suis souvenue de certains détails qui m'avaient d'abord échappé... Le soir du meurtre de l'Hindou, par exemple : William avait conféré

longuement avec ce serviteur. Tandis que nous nous entretenions dans le salon du premier étage, il s'absentait fréquemment et paraissait soucieux. Je me rappelle qu'il me quitta précipitamment, négligeant presque de prendre congé. Quelques minutes après son départ, j'apprenais l'assassinat de l'indigène... S'il n'y a qu'une simple coïncidence, il faut convenir qu'elle est étrange et frappante.

— Peut-être!... Et vous avez spéculé sur mon antipathie...

— Votre hostilité plus précisément... Le souvenir de votre querelle sur le pont du *Greyhound* est toujours présent à mon esprit.

— Soit! Vous comptez sur mon hostilité envers Garden pour obtenir ma protection... C'est bien calculé!

— Vous me prêtez des sentiments bien vils, monsieur Walton. Il y a autre chose de plus élevé!...

— Quoi donc?

Elle fixa sur lui le regard profond et troublant de ses yeux bleus.

— Nous avons passé ensemble une charmante soirée sur le *Greyhound,* murmura-t-elle. Vous vous êtes montré un gentleman dans toute l'acception du terme.

— En effet! Vous m'avez complimenté sur ma façon de danser...

— Ne m'obligez pas à préciser, je sais que vous comprenez... Plus tard, j'ai songé à cette nuit en mer et j'ai regretté les paroles que la fourberie de Garden m'obligea à prononcer.

— Ainsi, vous n'êtes plus tenaillée par le remords de m'avoir sauvé la vie au cours de cette même nuit.

— Je vous en supplie, ne parlez pas ainsi!... monsieur Walton... Je vous aime!

Le jeune homme s'avança vers elle.

— C'est la première fois, murmura-t-il, qu'une jeune fille délicieuse comme vous l'êtes me parle ainsi... Jusqu'à ce jour, ajouta-t-il gaiement, j'ai toujours eu l'initiative de la première déclaration.

Il la prit dans ses bras et se pencha sur les lèvres humides et carminées qu'elle lui offrait.

La draperie masquant l'issue de la pièce s'agita. L'inspecteur Harting, jugeant sa présence inutile, quittait son poste d'écoute puis le cottage, suffoqué par l'audace de Walton.

Le couple n'entendit même pas le bruit de ses pas précipités sur les marches de l'escalier aboutissant au hall d'entrée.

— Miss Humblod, prononça Stan en invitant la jeune fille à s'asseoir près de lui, j'accepte l'alliance que vous me proposez, mais je dois vous avouer qu'en dépit des apparences je suis un aventurier tenté aussi par les yeux de Brahma...

— Peu importe!... Je suis prête à subir les conséquences de mon acte d'aujourd'hui.

— D'un instant à l'autre, au meilleur moment de notre idylle, je peux disparaître pour longtemps.

— J'accepterai cette séparation, si vous me jurez qu'elle ne peut être que momentanée.

— Je vous le promets. S'il me faut un jour fuir précipitamment les Indes, je vous retrouverai à Londres ou dans n'importe quelle ville du monde où vous serez.

— Vous ferez tout pour me protéger contre ce William Garden que je déteste maintenant.

Un long baiser fut la réponse de Stan Walton.

.....

Il était tard lorsque Daisy Humblod quitta la demeure de son nouvel ami. Ce dernier la reconduisit jusqu'à proximité de son habitation, puis prit rendez-vous avec elle pour le lendemain.

En entrant, elle fut surprise de ne pas trouver son père. Sa servante indigène l'informa qu'il était sorti avec William Garden depuis deux heures environ.

Elle n'allait d'ailleurs pas tarder à être renseignée car son fiancé en personne vint la chercher peu de temps après.

— Daisy, vous êtes rentrée très tard!... lui dit-il. Vous avez oublié la soirée à laquelle nous devions assister chez lady Gravenmoore. J'ai conduit votre père là-bas, mais votre absence commençant à être remarquée, il m'a prié de venir vous chercher.

— C'est exact! Je ne me suis plus souvenue de cette soirée. Le temps de m'habiller et je vous accompagne.

Un quart d'heure après, Garden l'emmenait.

Elle remarqua bientôt que l'automobile empruntait des voies détournées au lieu de se diriger sur le centre de la ville.

— Où m'emmenez-vous donc? Mon père m'avait assurée que la résidence de lady Gravenmoore se trouvait dans la principale avenue de Bombay.

— Ne vous inquiétez de rien! Nous arriverons toujours assez tôt.

En dépit de cette affirmation, une sourde inquiétude envahissait Daisy en voyant défiler de chaque côté d'elle des rangées de cases sordides alternant avec des monceaux d'immondices fétides.

— Avez-vous passé une bonne après-midi, Daisy?

— Excellente! Où allons-nous?

— Stan Walton s'est montré un charmont compagnon, n'est-ce pas?

— Comment pouvez-vous savoir?...

— Toute votre domesticité m'est dévouée. Un de mes hommes vous a suivie et m'a rapporté que vous étiez entrée chez Walton. Comme vous n'êtes revenue qu'à une heure très avancée, j'en conclus que le temps vous parut court en compagnie de ce séduisant aigrefin!

— Que signifie cet espionnage?

— Nous sommes fiancés, Daisy!

— Mais pas encore mariés... Je suis libre de passer mes après-midi avec qui il me plaît.

— Stan Walton vous a certainement fait mon éloge sans réserve...

— Je n'ai pas de comptes à vous rendre.

— Fort bien!

La voiture avait maintenant dépassé les limites

de la cité. Elle parcourait une voie mal entretenue qu'éclairait seuls ses phares puissants. La mer d'Oman roulait ses flots scintillants non loin de là, le paysage était âpre et sauvage.

La jeune fille fut effrayée.

— William!... s'emporta-t-elle. Voulez-vous me dire où vous me conduisez. Nous ne sommes plus dans Bombay.

— Maintenant, je puis vous l'avouer, ricana l'autre. Personne ne peut rien pour vous! Pas plus Harting, qui est mort, que Stan Walton, que je ne tarderai pas à supprimer. Je vous emmène dans une maison où vous serez bien traitée jusqu'à ce que sir Humblod m'ait remis les yeux de Brahma.

— Ainsi, c'est bien vous le misérable qui nous menaçait!

— C'est moi!

— Vous êtes un lâche! Vous vous attaquez à une femme!...

— Vos injures ne me touchent pas. Votre colère est inoffensive, vous êtes ma prisonnière.

— On me retrouvera.

— Impossible! Les domestiques jureront que vous n'êtes pas rentrée chez vous aujourd'hui, et moi, lorsque je vous aurai déposée en lieu sûr, je retournerai chez lady Gravenmoore, prévenir votre père que je ne vous ai trouvée nulle part.

« Demain, celui-ci recevra une lettre dans laquelle je poserai mes conditions.

Lorsque la voiture s'immobilisa, Daisy Humblod évalua à huit milles environ la distance parcourue depuis les dernières maisons de Bombay.

A quelques centaines de pas du chemin, s'élevait une bâtisse hindoue dont elle distingua la silhouette sombre à travers les ténèbres transparentes et bleues. Garden l'entraîna vers celle-ci.

Ils traversèrent une sorte de parc envahi par les herbes sauvages et les plantes grimpantes, puis entrèrent dans la première salle du rez-de-chaussée où brillait une lumière.

La jeune fille se trouva dans un cabinet de tra-

vail meublé d'une façon rudimentaire. Sur une table, une machine à écrire et quelques feuilles de papier attirèrent son attention. Garden suivit la direction de ses regards.

— Voilà un engin que l'inspecteur Harting, s'il était vivant, aurait été heureux de découvrir, ricana-t-il.

Cependant, deux Hindous accroupis sur une natte s'étaient levés pour s'approcher de l'Européen.

— Il faut que je retourne immédiatement à Bombay, leur dit-il. Enfermez cette femme et montez bonne garde devant la porte de sa prison.

Daisy fut conduite dans une pièce sombre, munie d'une ouverture grillagée percée très haut dans l'épaisseur d'une cloison et hors de sa portée.

La porte fut fermée et verrouillée sur elle. Elle se trouvait dans l'impossibilité complète de communiquer avec l'extérieur.

CHAPITRE VIII

La consternation régnait dans la demeure de sir Humblod.

La fille de ce dernier n'avait pas reparu, selon les dires des domestiques, depuis la veille. Le collectionneur dont l'angoisse croissait de minute en minute conjecturait que ceux qui s'acharnaient à lui dérober les yeux de Brahma mettaient à exécution leurs sinistres projets.

William Garden qui simulait l'inquiétude la plus grande, jetait de fréquents coups d'œil par la baie ouverte. Soudain il se tourna vivement vers Humblod.

— On vient de remettre le courrier à l'un de vos domestiques... Peut-être aurons-nous des nouvelles?

Sir Humblod se précipita au-devant de son serviteur pour lui arracher des mains le paquet d'enveloppes qu'il apportait. Il l'éparpilla sur un secré-

taire et choisit sans hésiter un pli dont l'adresse dactylographiée en couleur verte ne portait aucune des griffes du service postal. Il connaissait ces sortes de messages que lui expédiait son mystérieux ennemi.

William Garden, qui ne perdait aucune de ses réactions, le vit pâlir en prenant connaissance du contenu.

— Le malheur est arrivé, William! Daisy est au pouvoir de ce bandit qui me menace depuis deux mois.

— Il demande les yeux de Brahma en échange de sa liberté?

— Pas encore! Il m'offre d'abord de désigner quelqu'un pour entrer en pourparlers avec lui. Il prend soin d'ajouter que si l'homme que je choisirai le trahissait, ma fille serait immédiatement mise à mort.

— Je m'offre comme intermédiaire! Où dois-je retrouver cet individu?

— Sur les confins du quartier indigène.

— Auparavant, je préviendrai la police locale.

— Non! Ce serait tuer ma fille.

— C'est juste! Que décidez-vous donc de faire?

— Je vais téléphoner à Harting de venir immédiatement.

— C'est une excellente idée! approuva l'autre en réprimant un sourire.

Sir Humblod demanda l'hôtel où était descendu l'inspecteur de Scotland Yard. Une brève conversation s'engagea et la stupeur de Garden ne connut pas de borne lorsque le diamantaire le prévint qu'Harting avait répondu en personne et que dans quelques instants il serait auprès d'eux.

Dix minutes plus tard, le détective pénétrait dans le salon.

Garden qui l'avait vu étendu inerte dans une ruelle du quartier hindou, après avoir essuyé une rafale de balles tirée de sa propre main, dut faire appel à tout son sang-froid pour supporter sans broncher le regard ironique de son adversaire.

En quelques mots, sir Humblod le mit au courant des événements et de sa résolution de ne pas prévenir la police locale. Il fit ensuite l'éloge de Garden qui s'était offert spontanément comme intermédiaire en dépit des risques que comportait ce rôle.

— Je ne puis qu'approuver votre plan, conclut Harting : je suis persuadé que votre dévoué collaborateur conduira cette opération avec habileté et sauvera sa fiancée. De mon côté, je vous promets d'agir discrètement, afin que le bandit ne puisse soupçonner mon intervention. A quel moment M. Garden commencera-t-il son action?

— Le plus tôt sera le mieux! grommela le fiancé de Daisy... Aujourd'hui même si sir Humblod le juge ùtile.

— Parfait! Je compte sur vous pour me mettre au courant de cette première entrevue... Bonne chance, William Garden!

Le détective prit congé et sortit.

Il longea la grille de clôture bordant l'avenue avec indifférence. Puis, jetant un rapide regard autour de lui pour s'assurer que personne ne le voyait, il escalada lestement celle-ci et se glissa à travers les massifs de verdure du parc.

Cinq minutes plus tard, il poussait avec précaution la porte du garage de sir Humblod et la refermait avec le même soin.

Il se dirigea vers le puissant cabriolet dont l'usage était réservé à William Garden et l'examina avec attention. Des pas résonnèrent à l'extérieur : il souleva le capot du speader, se glissa dans le fond de l'automobile et laissa retomber sans bruit le panneau de tôle.

Peu de temps, après, William Garden pénétrait à son tour dans le garage et prenait place dans la voiture, sans se douter de la présence de Harting derrière lui.

Le bandit traversa la ville, accomplissant de nombreux détours inutiles destinés à dépister ceux qui tenteraient de le suivre. De fréquents coups d'œil

dans le rétroviseur le rassurèrent. Aucune automobile suspecte ne paraissait derrière lui. Prenant résolument la direction de la maison isolée où se trouvait enfermée Daisy, il augmenta progressivement l'allure, certain de ne pas être espionné.

Lorsqu'il l'atteignit, il gara le véhicule à l'abri des hautes herbes croissant dans le parc et pénétra dans le bâtiment.

L'inspecteur Harting, soulevant alors le panneau du speader, sauta sur le sol et s'en fut se dissimuler dans un buisson.

Il attendit quelques minutes, puis, voyant que Garden ne revenait pas, il rampa jusqu'à la fenêtre s'ouvrant sur la première salle. Harting constatant que personne ne se trouvait dans cette pièce, poussa sans bruit la porte et pénétra à l'intérieur.

Des éclats de voix lui parvinrent. Le détective abaissa le cran de sûreté de son automatique et marcha vers une porte entr'ouverte qu'il apercevait en face de lui. En passant, il jeta un coup d'œil satisfait sur la machine à écrire de Garden et ne douta pas un instant qu'elle eût servi à dactylographier les messages de menaces.

Il s'immobilisa devant l'huis et écouta. Une joie intense l'envahit; il prenait William Garden sur le fait. Par l'entrebâillement, il aperçut la haute silhouette de celui-ci courbée vers Daisy Humblod assise devant une table supportant un écritoire.

Le bandit semblait en proie à la plus violente colère, tandis que la prisonnière conservait un calme méprisant.

— Daisy, pour la troisième fois, je vous somme d'écrire sous ma dictée. Votre liberté dépend de votre obéissance. Demandez à votre père qu'il renonce aux yeux de Brahma, s'il désire vous retrouver vivante. Un message de votre main influera puissamment sur lui.

— Inutile d'insister, Garden! Ce procédé est trop lâche pour que je l'accepte.

— Savez-vous à quoi vous vous exposez? rugit l'autre.

— Sans doute à recevoir une balle dans la cervelle et à être précipitée dans la mer.

— C'est exactement cela! Vous n'êtes cependant pas assez sotte pour placer votre vie en dessous de la valeur des deux diamants.

— Ceci me regarde! L'essentiel pour vous est que vous sachiez que je refuse.

— Daisy! Je vous donne vingt-quatre heures pour réfléchir.

Garden faisait mine de se retirer : l'instant devenait critique pour Harting. En outre, il entendit des bruits de pas dans la partie de la pièce que la porte à demi-fermée lui cachait. Garden n'était donc pas seul, un ou plusieurs complices se tenaient avec lui autour de Daisy. Une intervention de sa part à la légère risquait d'échouer.

Au moment où il cherchait fiévreusement une solution. Daisy Humblod l'aperçut. Leurs regards se croisèrent. Ce fut un trait de lumière pour Harting : en une fraction de seconde il comprit l'avantage qu'il pouvait tirer de la situation. D'un geste discret mais significatif, il fit comprendre à la jeune fille qu'elle devait accepter la proposition de son geôlier.

— Ainsi, continuait ce dernier, c'est votre dernier mot! Vous refusez catégoriquement!

Avec une habileté consommée, l'interpellée réfléchit quelques instants avant de lancer une phrase prudente.

— Rien ne me prouve que vous tiendrez votre parole, si j'écris cette lettre. Vous pourrez fort bien entrer en possession des diamants et m'exécuter ensuite pour me réduire au silence.

L'aventurier dissimula mal la joie que lui causait ce brusque revirement de la situation.

— Daisy, je ne cherche qu'une chose : m'approprier les joyaux. J'ai pris toutes mes précautions pour disparaître aussitôt après vous avoir libérée. Le temps que vous emploierez pour regagner Bombay par vos propres moyens me permettra de me placer hors de portée de la police locale. Un avion

m'attend à proximité de cette maison. Vous voyez donc que je tiendrai parole, car malgré vos révélations, personne ne pourra rien contre moi.

Cette explication parut ébranler la jeune fille. Garden sentant qu'il tenait la victoire insista.

— Allons, miss Daisy! Votre père est riche, la perte des yeux de Brahma ne le ruinera pas... Ecrivez!

Il poussa une feuille de papier devant elle. Avec des gestes hésitants, la fille du collectionneur saisit le stylographe placé près d'elle.

— Dictez! murmura-t-elle d'une voix sourde.

Harting vit deux Hindous s'approcher de la table et suivre la rédaction de la lettre avec un intérêt égal à celui de Garden. Il était évident qu'ils devaient être largement intéressés dans ce vol.

La lettre terminée, Daisy signa d'une main ferme. Garden la prit et la relut avec attention : ses deux complices se penchèrent également sur la feuille de part et d'autre avec lui. Harting les voyant réunis au centre de la pièce, sans aucune méfiance, jugea le moment opportun pour agir.

Il poussa la porte d'un coup de pied.

— Haut les mains! cria-t-il.

La foudre tombant à leurs pieds n'eut pas plus surpris les trois coquins. Ils se retournèrent simultanément et obéirent avec un ensemble parfait en apercevant le canon de l'automatique braqué sur eux.

— Harting! gronda Garden en reconnaissant son ennemi.

— Lui-même! Vous voyez qu'il en coûte d'être un mauvais tireur. Vous m'avez raté l'autre jour, mais je ne vous raterai pas aujourd'hui si vous tentez le moindre geste suspect... Placez-vous tous trois en ligne face à moi!

Ils obéirent avec la plus entière soumission.

— Miss Humblod, continua le détective. Passez dans la pièce à côté et prenez tous les objets qui peuvent tenir lieu de liens solides. Je compte sur vous pour ligoter provisoirement ces trois person-

nages pendant qu'ils seront sous la menace de mon pistolet.

La jeune fille s'exécuta et revint avec des embrasses de rideaux et une poignée de cordelettes.

— Commencez par Garden! ordonna le policier.

Daisy se plaça à un pas en arrière du bandit.

— Placez vos mains derrière le dos! ordonna-t-elle.

Ce qui suivit se déroula avec la rapidité de l'éclair.

Profitant de l'ordre qui lui était donné, Garden jeta les bras en arrière, saisit brutalement la jeune fille et la ramena devant lui d'un revers de main. Harting n'avait pas eu le temps de presser la détente en raison de la soudaineté et de la précision du geste. Maintenant il se trouvait dans l'impossibilité de tirer car son adversaire maintenait son ex-fiancée devant lui comme un bouclier vivant.

Simultanément, les deux Hindous s'étaient écartés de plusieurs pas, afin d'attaquer le détective par la droite et par la gauche.

Celui-ci tira sur le plus rapproché qui s'effondra sans un cri. L'autre bondit sur lui : un corps à corps terrible s'engagea. Garden, envoyant rouler Daisy sur le sol ou elle demeura à demi évanouie, se mêla à la lutte.

Harting ne résista pas longtemps : un formidable coup de poing sur la nuque l'étendit à terre sans connaissance.

Le bandit se redressa pour essuyer la sueur ruisselant sur son visage.

— Nous l'avons échappé belle! murmura-t-il d'une voix tremblante.

— Que faut-il faire des prisonniers? demanda son complice.

— Les ligoter étroitement! Demain nous fixerons définitivement leur sort... Il dépendra du succès de notre opération.

— Ajbhor a trouvé la mort dans cette bataille, continua l'Hindou. Il faudra m'envoyer un autre homme pour garder les prisonniers... N'oublie pas

que je dois t'accompagner le jour où tu recevras les yeux de Brahma.

— C'est juste! Ce soir, un nouvel auxiliaire te rejoindra ici.

— Quand l'Européen te remettra-t-il les bijoux?

— La lettre de Daisy lui parviendra assez tard. Il devra en outre opérer leur retrait du coffre de sa banque... Je ne pense pas entrer en leur possession avant demain.

— Demain, je te suivrai donc discrètement.

Garden grimaça un sourire d'approbation.

Ensuite, il introduisit soigneusement le message écrit par Daisy dans une enveloppe toute préparée tandis que son complice s'occupait de mettre ses adversaires toujours inanimés dans l'impossibilité de tenter le moindre geste lorsqu'ils reviendraient à eux.

CHAPITRE IX

Stan Walton avait vainement attendu Daisy Humblod à l'heure qu'elle lui avait elle-même fixée la veille. Une inquiétude croissante l'envahissait. Il était sûr de la jeune fille et conjecturait que seul un événement extraordinaire l'avait empêchée d'être exacte au rendez-vous.

La soirée s'avançait lorsqu'il décida d'employer la ruse pour calmer son impatience et acquérir un certitude.

S'approchant de l'appareil téléphonique, il composa le numéro de sir Humblod. Le diamantaire en personne lui répondit.

— Sir Humblod?... Ici l'inspecteur Harting! affirma-t-il en imitant à la perfection la voix du policier... Avez-vous besoin de mes services?

— Plus que jamais! s'étonna son interlocuteur... Daisy est toujours prisonnière ; je viens de rece-

voir la demande de rançon. William Garden est ici : passez me voir sans tarder.

— Naturellement, vous allez remettre les diamants à M. Garden.

— Oui. Demain à neuf heures, je les retirerai de la banque et j'espère qu'à onze heures Daisy sera libre.

— J'approuve ce plan!...

— Permettez-moi de vous faire remarquer que Scotland Yard s'est montré fort incompétent dans toute cette affaire.

— La police n'a pas encore dit son dernier mot... Bonsoir, sir Humblod!

Walton raccrocha. Bien que fixé sur le sort de Daisy, il se trouvait fort perplexe. Un nouveau coup de téléphone à l'hôtel de Harting augmenta son incertitude. On lui répondit que le détective n'avait pas paru de la journée entière.

— Assem, dit-il à son serviteur hindou, prépare la voiture et endosse une tenue européenne. Nous partirons dans un quart d'heure.

L'Asiatique s'inclina et disparut pour exécuter cet ordre.

Une demi-heure plus tard, le cabriolet de Walton conduit par Assem stoppait à trois cents pas de l'habitation de sir Humblod. Walton descendit tandis que son compagnon demeurait au volant.

Il s'approcha de la clôture du parc et sourit en apercevant dans une allée écartée William Garden qui s'entretenait avec un domestique hindou. La conversation paraissait des plus animée, l'Anglais donnait des indications qui devaient être précises à en juger par ses gestes et ses attitudes.

Lorsque l'indigène eut compris, il gagna l'issue du parc tandis que Garden retournait vers la maison.

Walton se blottit dans l'ombre d'un mur afin de ne pas être remarqué par l'émissaire du bandit qui remontait l'avenue.

Walton se mit ensuite à le suivre, après avoir adressé un signe à Assem qui lança le moteur de l'automobile et suivit l'avenue à petite allure.

Le jeune homme sauta sur le marchepied et s'entretint brièvement avec son serviteur. Ce dernier approuva et continua sa marche lente parallèlement à celle de son maître.

Il parvint ainsi à la hauteur du complice de Garden et freina.

L'avenue était déserte, Assem fit un signe à son coreligionnaire et entr'ouvrit la portière. L'autre d'abord surpris crut ensuite à une demande de renseignement et s'avança sans défiance. Comme il touchait la voiture, Walton le rejoignit en deux enjambées et lui asséna sur la nuque un coup de matraque caoutchoutée. L'homme s'effondra: Walton le retint pour le pousser sur le plancher de l'automobile et sauter ensuite auprès de son acolyte.

— Où allons-nous, maître?

— Chez nous!... Et le plus rapidement possible!

Le cabriolet bondit, empruntant des rues désertes et détournées pour atteindre son but. Le long du trajet, Walton s'occupa à bâillonner et à ligoter sa victime qui gisait tassée sur elle-même à ses pieds.

Lorsque l'Hindou reprit connaissance, il était libre de ses mouvements, mais se trouvait enfermé dans une des salles de l'habitation de Walton. Auprès de lui se tenait Assem, tandis que Stan enfoncé dans un fauteuil de rotin parcourait une revue en fumant nonchalamment une cigarette parfumée.

— Maître! tu peux l'interroger! prévint la voix obséquieuse d'Assem.

Walton laissa tomber le périodique et fixa son prisonnier.

— Comment t'appelles-tu? demanda-t-il sans préambule.

— Reshem!

— Depuis combien de temps es-tu au service de William Garden?

— Je ne connais pas l'homme dont tu parles!

— Pourquoi discutais-tu avec lui, il y a une demi-heure à peine?

— Il y a une demi-heure, j'étais dans la maison de mon maître, sir Humblod et je ne causais à personne!

— Reshem, il t'en coûtera de mentir.

— Je dis la vérité!

— Où allais-tu lorsque je t'ai assommé?

— Quelque part dans Bombay! Sir Humblod m'avait donné l'autorisation de sortir.

— Ainsi tu ne veux pas avouer que tu es le complice de Garden dans le vol des yeux de Brahma et que tu sortais sur son ordre.

— Je ne comprends pas tes paroles.

— Eh bien, tu vas les comprendre! explosa Walton... Va Assem!

L'interpellé poussa brutalement le prisonnier sur un siège et se mit en devoir de le ligoter solidement. Ensuite il lui ôta la chaussure du pied droit.

Walton qui s'était levé tenta un dernier essai.

— Reshem, nous connaissons le moyen de délier les langues des plus obstinés. Si tu avoues le but de ta course d'aujourd'hui, si tu révèles le lieu où est enfermée Daisy Humblod, je te promets la liberté pour demain au plus tard. Dans le cas contraire, Assem se chargera de te torturer jusqu'à ce que tu parles ou que mort s'ensuive.

Le visage de l'Asiatique devint gris de frayeur, mais il ne desserra pas les lèvres.

— Tu peux commencer, Assem!

Stan marcha avec indifférence jusqu'à la baie ouverte et s'absorba dans la contemplatation du panorama pour ne pas assister aux préparatifs barbares s'effectuant derrière lui.

Son serviteur s'était emparé d'une longue aiguille d'argent et la faisait rougir sur la flamme d'une lampe à opium. Lorsque la pointe ne fut plus qu'une parcelle de métal incandescent, il l'approcha du pied nu de son adversaire...

Walton tressaillit en entendant la plainte déchirante du supplicié. Il hésita entre son désir instinc-

tif de suspendre cette torture et celui de connaître le lieu où était cachée Daisy. Finalement, il ne broncha pas.

Ce fut avec un véritable soulagement qu'il entendit Assem lui annoncer que l'homme se décidait à parler. Il s'approcha et réprima une grimace d'horreur devant le pied sanguinolent et boursouflé, le visage ruisselant de sueur et exsangue de l'Hindou. Une odeur infecte de chair brûlée emplissait la pièce.

— Je te préviens, dit-il, que toutes tes déclarations seront vérifiées. Si tu mens le châtiment sera terrible.

— Je suis prêt à tout vous dire!

— Tu es au service de William Garden?

— Oui!

— C'est lui qui a enlevé Daisy Humblod afin de s'emparer des yeux de Brahma?

— Oui!

— Où la séquestre-t-il?

— Dans une maison isolée, à huit milles de Bombay.

— Décris-moi l'emplacement exact de cette prison.

— Il faut suivre le chemin entre la mer et la voie ferrée de Baroda, puis obliquer directement vers la côte et à sept milles environ des derniers faubourgs. Il y a un bois de palmiers, ensuite la maison. Elle est facilement reconnaissable à son aspect abandonné. Un parc touffu l'entoure... C'est là!

— Où allais-tu, tout à l'heure?

— Là-bas! sur l'ordre de Garden.

— Dans quel but?

— Pour remplacer un de nos hommes qui s'est fait tuer aujourd'hui par un policier anglais.

— Harting avait découvert votre retraite! s'exclama Walton.

— Oui. Il a failli capturer Garden... Il y a eu bataille et l'un des nôtres du nom d'Ajbhor fut abattu... J'ai pour mission de le remplacer.

— Combien reste-t-il d'hommes actuellement autour de la prisonnière?

— Un seul!

— Te connaît-il?

— Non! Je devais me présenter à lui à huit heures exactement, ce soir!

— Est-ce là le seul signe de reconnaissance?

— Je devais prononcer un mot... un mot anglais : « Greyhound ».

Walton sourit en entendant le nom du bateau.

Il se tourna ensuite vers Assem qui ne perdait pas un mot de cette conversation.

— Tu as entendu et compris, Assem?

— Oui, maître.

— Alors, prends les vêtements de Reshem et sois là-bas à huit heures. Tu ne risques rien, car Garden accaparé ce soir par sir Humblod, ne paraîtra pas avant demain... Tu éviteras de te montrer à Daisy Humblod car elle te connaît et il est indispensable de garder l'incognito... Ensuite, je désire que le complice de Garden soit hors d'état de nuire lorsque j'apparaîtrai...

Le prisonnier l'interrompit.

— Il ne sera pas là-bas demain, dit-il. Il doit quitter la maison dès que son remplaçant sera arrivé.

— Alors, tout est pour le mieux! Assem, je te confie une mission de tout repos, il est impossible que tu échoues... Tu peux partir!

L'asiatique dépouilla Reshem de ses vêtements qu'il endossa et sortit aussitôt. Walton demeura seul avec sa victime.

— J'ai encore quelques renseignements à te demander, Reshem. Ensuite, je te laisserai en paix. Lorsque sir Humblod aura remis les yeux de Brahma à Garden, ce dernier retournera-t-il dans la maison où se trouve Daisy?

— Certainement, car c'est là que doit s'effectuer le partage.

— Quel partage?

— Garden gardera une pierre précieuse pour lui

et nous remettra la seconde en échange des services que nous lui avons rendus.

— Et vous vous fiez aveuglément à lui! Vous croyez en sa parole!

— Pas du tout! Mais nos précautions sont prises : Hassan, l'homme qui garde en ce moment la jeune fille, abandonnera son poste ce soir pour se consacrer à la surveillance de l'Européen. Il ne le perdra pas de vue jusqu'au moment où la pierre nous aura été remise.

— Maintenant, je vais t'enfermer dans la cave de cette maison avec tout ce qui est nécessaire pour soigner tes blessures. Demain, je te délivrerai en te rendant tes vêtements et en t'indemnisant de mes mauvais traitements.

CHAPITRE IX

Le lendemain au début de la matinée, Stan Walton, au volant de son cabriolet rapide, stationnait non loin de l'hôtel particulier de sir Kenneth Humblod. Un sourire gai illumina son visage en remarquant les allées et venues discrètes d'un indigène vêtu à l'européenne qu'un taxi avait déposé non loin du parc, peu de temps auparavant.

— Voici Hassan qui surveille son complice, songea-t-il. Il n'a pas l'intention de se laisser dépister car la voiture qui l'a amené n'a pas été renvoyée; en outre, elle est moderne et taillée pour la course.

Il s'interrompit. Le vrombissement d'un moteur puissant retentissait du côté des garages de la maison.

Un peu plus tard, une automobile sortait du parc, emportant vers le quartier central de Bombay sir Humblod et son collaborateur William Garden.

Walton embraya et se lança à leurs trousses, tandis que l'Hindou se précipitait vers sa voiture de louage.

La poursuite fut brève. Humblod et son compagnon descendirent devant la façade luxueuse d'un établissement de crédit tandis que Walton stoppait à une centaine de pas en arrière.

Tandis que les deux hommes disparaissaient à l'intérieur, le jeune homme remarqua avec surprise qu'Hassan réglait son taxi et le renvoyait, pour s'approcher de l'automobile de sir Humblod avec une feinte indifférence.

Au bout d'un quart d'heure, le diamantaire et Garden revenaient. Ce dernier dissimulait mal son immense satisfaction, en poussant dans le fond de sa poche un paquet de forme cubique.

Walton, le regard étincelant, ne le perdait pas de vue.

— Il est en possession des yeux de Brahma, soliloqua-t-il... A nous deux maintenant!

Cependant, devant l'entrée de la banque, sir Humblod serrait la main de Garden en lui faisant de multiples recommandations. Le bandit devait promettre à celui qui le considérait comme son futur gendre, de faire l'impossible pour ramener Daisy saine et sauve dans le plus bref délai.

Ils se séparèrent enfin. Le diamantaire s'éloigna tandis que Garden gagnait précipitamment sa voiture. Dans sa hâte, il négligea de jeter un regard de méfiance autour de lui, sinon il aurait sans doute découvert le cabriolet bleu foncé de son adversaire qui tressaillait déjà au rythme du moteur.

Un autre incident désagréable vint d'ailleurs lui faire oublier cette précaution élémentaire.

Au moment où sa voiture s'ébranlait, la portière s'ouvrit, et Hassan, son complice, sauta sur le siège à ses côtés.

— Vous étiez là, s'exclama-t-il avec un sourire forcé.

— Deux précautions valent mieux qu'une! riposta l'Asiatique. Je préfère vous accompagner jusqu'à la maison sur la côte.

— Comme il vous plaira!

Il pressa nerveusement l'accélérateur et l'auto-

mobile bondit le long de l'avenue en direction des quartiers excentriques.

— Comment les prisonniers acceptent-ils leur sort? demanda-t-il pour rompre le silence pénible qui s'était établi.

— Ils attendent leur libération!

— Et Reshem?

— Il s'est présenté hier à huit heures en me donnant le mot de reconnaissance. Je l'ai laissé là-bas!.. Il attend également votre arrivée pour assister à la remise de l'œil de Brahma que vous nous devez.

— Je sais! gronda Garden impatienté : j'ai les deux bijoux sur moi. Vous recevrez votre part comme il est convenu.

Les dernières maisons des quartiers populeux étaient dépassées, la voiture roula sur le chemin désert. William Garden ralentit l'allure pour se donner le temps de trouver un moyen sûr de se débarrasser de son complice. Il ne tenait guère à partager son butin et sa résolution de gagner l'avion qui l'attendait sans retourner dans la prison de Daisy était fermement arrêtée.

Les milles se succédaient à son gré avec une rapidité effrayante. Par surcroît, son tenace compagnon, redoutant une révolte de sa part, tira de sa ceinture un automatique de fort calibre qu'il braqua sur Garden.

— Excusez-moi, monsieur Garden! ajouta-t-il d'une voix cauteleuse. Et soyez sûr que je ne ferai jamais usage de cette arme si vous tenez vos engagements.

L'autre pâlit mais ne répondit pas.

D'un brusque coup de volant, il obliqua dans le chemin de terre conduisant à la maison abandonnée. Ce virage brutal bouscula durement Hassan qui abaissa instinctivement son arme pour se cramponner au siège.

Ce fut une brusque révélation pour Garden : la solution qu'il cherchait, il venait de la trouver par hasard.

La voiture n'était plus qu'à un demi-mille environ du but. Le bois de palmiers qui le dissimulait était proche. Garden lança son véhicule à une allure vertigineuse. Celui-ci attaqua la dernière partie du trajet tel un bolide. Au milieu du bois, son conducteur s'arc-bouta sur le frein.

Une embardée terrible accompagna ce geste, l'Hindou, projeté en avant, heurta violemment le pare-brise qu'il défonça et, à demi étourdi, lâcha son arme qui chut à terre.

Garden, les mains crispées sur le volant, redressa le véhicule sans cesser de freiner et parvint à l'immobiliser avec une maîtrise remarquable.

Sans perdre une fraction de seconde, il se baissa pour ramasser le pistolet de l'Hindou. Ce dernier, à peine remis de la terrible secousse, reçut trois balles dans le crâne avant d'avoir eu le temps d'esquisser le moindre geste de défense.

D'un revers de main, le meurtrier essuya la sueur ruisselant sur son front livide. Il porta ensuite les yeux sur le cadavre effrondré auprès de lui et un rictus mauvais déforma son visage.

— Pas de chance, Hassan! ironisa-t-il... Tu perds l'œil de Brahma et la vie du même coup!

Il sauta à terre, chargea sa victime sur ses épaules et s'enfonça dans la palmeraie. A trente pas du chemin, il jeta le corps dans une touffe de verdure.

— Quand on te découvrira, je serai loin! murmura-t-il.

Il se retourna et proféra un juron de colère. Un homme, Stan Walton, se tenait debout devant lui, braquant un revolver dans sa direction.

— Vous faites du beau travail, Garden!... La vie d'un homme compte peu à vos yeux!... Ne bougez pas, sinon je tire impitoyablement!

Impuissant, le bandit serra les poings. Son adversaire sortit de sa poche des cabriolets nickelés tels qu'en emploient les policiers.

— Tendez les mains!

— Je croyais que Scotland Yard était seul à posséder le privilège de passer les menottes!

— Erreur! Je trouve cet instrument très pratique pour paralyser les mouvements d'un adversaire dangereux : je l'emploie très souvent... Allons, tendez vos mains!

Les bracelets d'acier se refermèrent avec un claquement sec.

— L'heure de la revanche a sonné, Garden! Il y a quatre ans, vous me fîtes emprisonner à Veracruz. Vous vous êtes conduit en partenaire déloyal... J'ai attendu longtemps ma revanche mais aujourd'hui elle est complète.

— C'est exact! Je reconnais mes torts.

— J'aurais pu vous livrer à Harting depuis longue date ou, ce qui aurait été mieux, vous exécuter. Seulement je ne suis pas un assassin comme vous et je rêvais d'une vengeance plus raffinée... J'ai bien fait de prendre patience.

— Qu'allez-vous faire de moi?

— Vous livrer à Harting s'il est encore en vie.

— Il vit! Le coup qu'il reçut fut rude mais à l'heure actuelle il doit être en parfaite santé.

— Nous allons voir! Suivez-moi jusqu'à l'autre extrémité du bois.

— Comment! Vous savez!...

— Oui! Je sais que là-bas s'élève une maison dans laquelle sont enfermés Daisy Humblod et l'inspecteur James Harting.

— On m'a trahi!

— Du tout! Je suis seulement plus fort que vous.

— Ecoutez, Walton! Vous n'êtes pas un sot : une bonne occasion ferait votre affaire... En outre, vous vivez en marge de la société et vous allier à la police serait le comble du ridicule...

— Au Mexique, trancha Walton, j'ai fait de la prison par votre faute : vous en ferez à Bombay par la mienne!

— Même si je vous offrais un des yeux de Brahma contre ma liberté?

Un éclat de rire lui répondit.

— Vous parlez comme si vous étiez le maître de la situation!... Apprenez que je chassais moi aussi

les diamants de sir Humblod!... Il n'entre pas dans mes habitudes de partager... surtout lorsque je n'ai qu'un simple mouvement à faire pour être servi.

En même temps, il fouilla la poche de son ennemi et en tira le paquet cubique soigneusement enveloppé. Garden écumant de rage le vit mettre à jour un coffret de bois précieux qu'il ouvrit sous ses yeux.

Sur un lit d'ouate et de satin blanc, les yeux de Brahma scintillant de mille feux reposaient au fond du coffret. Walton, qui avait contemplé des quantités de pierres précieuses au cours de son existence aventureuse, demeura pétrifié d'admiration.

Jamais il n'en avait vu de semblables. Les perles noires, véritables parangons d'une régularité parfaite, d'une taille extraordinaire, représentant les pupilles du dieu, se trouvaient habilement serties au centre de diamants énormes, taillés avec un art consommé et capables de rivaliser par leur poids avec les plus beaux spécimens du monde.

Walton s'écarta de quelques pas de son prisonnier afin de se livrer à son insu à un étrange travail. Lorsqu'il revint auprès de lui, le coffret contenant les yeux de Brahma se trouvait refermé et entouré du papier soyeux, tel qu'il l'avait trouvé dans la poche de son adversaire.

— Vous connaissiez ces diamants avant de concevoir le projet de les voler? demanda-t-il.

— Oui! J'étais présent lorsque Humblod les découvrit dans les ruines d'un vieux temple.

— L'occasion a fait le larron!... Mais avant la découverte, que faisiez-vous auprès du collectionneur?

— A mon retour d'Amérique, où quelques opérations heureuses m'avaient procuré de fortes sommes, je menais une vie large à Londres, où je n'étais pas connu. L'occasion me fut ainsi fournie d'entrer en relation avec Humblod. L'amitié d'un des plus riches collectionneurs de pierres précieuses est une chose estimable pour les gens de notre sorte. Me faisant passer pour un éleveur du Texas

enrichi par le commerce du bétail, je me fis admettre chez lui... Au bout de quelque temps, je courtisai sa fille et fut bientôt considéré officiellement comme le fiancé de celle-ci.

« Cette situation favorisait mes projets, car j'avais l'intention de soustraire un jour les plus beaux spécimens de la collection de mon hôte et de disparaître ensuite.

« Survint l'expédition aux Indes. Humblod me pria de l'accompagner. Je ne pouvais moins faire que d'accepter... Ensuite, il y eut la découverte des yeux de l'idole et mes intentions changèrent. Je décidai de me consacrer entièrement à ces joyaux.

« L'entreprise n'était pas aisée car Humblod avait déposé les pierres dans le coffre d'une banque. J'imaginai alors le plan que vous savez. Les lettres de menaces produisirent l'effet désiré. J'allai chercher Daisy à Londres car dans Bombay je pouvais agir avec plus de sûreté. La police y est moins perspicace et je possédais des complices parmi les domestiques hindous de la maison... Entre temps, j'avais découvert votre présence autour de moi... J'ai eu peur car je savais que vous vous attachiez à mes pas pour tirer vengeance de cette vieille affaire du Mexique. Par comble de malchance, mes avertissements ayant été pris au sérieux, un des meilleurs limiers de Scotland Yard entra en scène.

« Il m'était impossible de vous dénoncer franchement, car vous auriez pu causer, révéler ma véritable identité et entraver mes plans. Les insinuations que je suggérai à Daisy et à Harting se tournèrent contre moi. La seule erreur que je commis en emportant les lettres de menaces préparées à l'avance fut exploitée par vous au maximum.

« Je tentai de vous supprimer mais l'intervention de Daisy vous sauva. En un mot, je devins suspect aux yeux de Harting et il me fallait agir rapidement. Mes seuls avantages résidaient d'abord dans la confiance absolue que me témoignait sir

Humbloc et ensuite dans l'impossibilité où se trouvait Harting de ne rien prouver contre moi.

« J'ai joué ces deux atouts coup sur coup : j'allais réussir lorsque vous êtes intervenu...

« Allons Walton!... Je suis beau joueur, j'avoue tout : je vous laisse la possession complète des yeux de Brahma... Otez ces cabriolets!

— Rien à faire! ma rancune est tenace... Je vais vous livrer à la police après vous avoir soufflé les diamants comme autrefois vous me soufflâtes le collier de perles de la senora Alcarejos après m'avoir dénoncé... Assez parlé, Garden! Allons voir l'inspecteur Harting.

Il poussa le criminel devant lui.

A sa grande surprise, celui-ci ne fit guère de difficultés pour regagner le chemin et prendre la direction de la maison. Walton comprit sa pensée : il ignorait encore la substitution de Reshem et comptait sur l'intervention de son complice pour tenter sa dernière chance.

CHAPITRE X

Ils pénétrèrent côte à côte dans le parc précédant la construction. Parvenus devant la porte de cette dernière, Garden s'immobilisa soudainement.

— Prends garde, Reshem! cria-t-il à pleins poumons... Viens à mon secours!

Walton éclata de rire.

— Je compte encore des amis! gronda le bandit... Vous avez chanté victoire trop tôt!

Il se tourna anxieusement vers le battant qui s'ouvrait.

Assem parut et adressa un sourire de bienvenue à son maître.

Garden, médusé, comprit que tout était perdu. Il pâlit et courba la tête : il n'était pas de taille à lutter contre son adversaire.

Walton le poussa à l'intérieur.

— Tout s'est bien passé, Assem?

— A merveille! Personne n'a éventé la ruse.

— Parfait!... Maintenant, tu vas quitter cette maison pour regagner notre cottage. Ma voiture stationne sur la lisière d'un bois de palmiers à un demi-mille d'ici : tu l'utiliseras.

— Est-ce tout?

— Non! Tu prépareras nos bagages pour un départ définitif et lointain. Il faut que dans une heure l'automobile soit prête à prendre la route. Ensuite, tu délivreras le véritable Reshem qui est enfermé dans la cave après lui avoir remis dix livres sterling en dédommagement des tortures infligées.

— Tout sera prêt, maître!

— J'ai autre chose à te demander, Assem!... Je suis enchanté de tes services et je ne regrette pas le hasard qui te plaça sur ma route lors de mon premier débarquement à Bombay... Veux-tu me suivre en Europe et à travers le monde? Continuer à travailler pour moi?

Les yeux noirs de l'indigène brillèrent d'un étrange éclat.

— J'accepte avec plaisir, maître! répondit-il avec un large sourire qui découvrit l'ivoire étincelant de ses dents aiguës.

— Eh bien, va!... Je te rejoins dans une heure.

.....

Son domestique disparu, Walton pénétra dans la pièce où les deux prisonniers gisaient sur le sol, étroitement ligotés.

— Miss Humblod! s'écria-t-il en se précipitant vers la jeune fille, il faut être le dernier des individus pour vous traiter avec une telle indélicatesse... Heureusement votre supplice touche à sa fin!

— Vous! balbutia-t-elle tandis qu'il tranchait ses liens... Je savais que vous viendriez à mon aide! J'avais confiance!

Il l'aida à se mettre sur pieds et fit mine seulement de découvrir la présence de l'inspecteur.

— Monsieur Harting! dans quel état je vous retrouve... Est-ce ce bandit de Garden qui vous a ainsi bosselé le crâne et réduit à l'impuissance?

— Oui! gronda l'interpellé... Je lui ferai payer cher ces façons de traiter un détective du Yard!... Si je le retrouve, ajouta-t-il amèrement.

— Vous le retrouverez! Non seulement je viens vous délivrer, mais... d'ailleurs, regardez.

S'interrompant, il disparut dans la salle voisine pour en revenir avec William Garden, menottes aux poignets.

— Garden! vous êtes pris! exulta le policier...

— Comme vous le voyez! grinça l'autre... mais le mérite de ma capture ne vous revient pas...

— Walton! débarrassez-moi de mes liens : je veux sur-le-champ me payer sur sa personne des coups reçus hier.

— Maîtrisez votre impatience, Harting! Vous serez délivré dans quelques minutes.

— Que signifie cette nouvelle manœuvre?

— Il faut bien me laisser le temps de prendre le large... J'ai travaillé pour vous et pour moi. Mais comme je vous connais, vous seriez capable d'oublier les services rendus pour me traiter comme un vulgaire malfaiteur.

— Les diamants! bégaya Harting... Vous les avez repris.

— Ne soyez pas trop curieux! Vous en aurez des nouvelles tout à l'heure.

— Stan Walton, vous êtes très fort! reconnut le détective avec un sourire forcé. En outre, je constate que vous agissez en adversaire loyal, mais vous êtes un aventurier d'une classe dangereuse que je dois combattre.

— C'est pour cette raison que vous demeurerez encore enfermé un quart d'heure dans cette pièce avec Garden... Miss Humblod vous délivrera lorsqu'elle le jugera bon.

— Nous nous retrouverons, Walton!

— Je l'espère bien : nos luttes sont fort divertissantes.

— Vous ne parlerez pas ainsi le jour où je vous conduirai dans la geôle d'une maison d'arrêt.

— Malheureusement pour vous, ce jour est encore très lointain.

Se tournant ensuite vers Daisy Humblod, il l'entraîna hors de la pièce.

— Au revoir, inspecteur Harting!... Bonne chance, Garden! lança-t-il en fermant la porte à double tour sur les deux hommes.

Il sortit dans le parc avec la jeune fille.

— Daisy, murmura-t-il, je vous avais prévenue qu'un jour je serais contraint de partir brusquement.

— Et j'étais résignée à cette éventualité... à condition que nous nous retrouvions ensuite.

— Aujourd'hui, je pars! mais dans un mois, je vous attendrai à Londres.

— Je patienterai.

— Il y a une chose plus délicate à vous confier, ajouta-t-il avec un embarras visible.

— Parlez!

— Je crains qu'après mon départ, vous ne soyez déçue.

— Pour quelle raison?

— Parce que je ne suis pas un véritable honnête homme! Je vis d'expédients et quelles que soient les circonstances je profite toujours de la situation d'une façon illicite.

— Où voulez-vous en arriver?

— A ceci : Daisy, je vous aime sincèrement, mais je suis un aventurier. Après mon départ, vous ferez une découverte étrange au sujet des yeux de Brahma... Il faudra vous pénétrer du sentiment que seuls mon penchant instinctif à voler les gens qui possèdent une trop grande fortune, ma passion pour la vie mouvementée, sont la cause de mes actes. Daisy, je voudrais que notre amour ne soit pas mêlé à cela : je voudrais que vous établissiez une nette distinction entre l'homme que je suis

lorsque vous êtes auprès de moi et l'aigrefin que pourchasse l'inspecteur Harting en temps normal!... Êtes-vous capable d'accomplir cet effort?

— Stan, ce qui m'a séduit en vous, c'est votre insouciance, votre gaieté, votre jeu superbe devant le danger, votre esprit chevaleresque. En un mot tout ce qui fait de vous un aventurier comme vous le dites, mais dans le meilleur sens du terme. Je vous aime en raison de la vie étrange et passionnante que vous menez : le mystère qui vous entoure me charme. Si vous n'étiez pas cela, si vous ne luttiez pas avec ruse et adresse contre la société, peut-être serais-je indifférente.

« Aujourd'hui, si vous manquiez à vos devoirs, si vous faisiez une exception en ma faveur, je serais sans doute déçue.

« Vous voyez!... Vous n'avez rien à craindre!

Le baiser que Walton cueillit sur les lèvres souriantes de Daisy dispersa en effet toutes ses appréhensions.

— Dans un mois, à Londres! murmura-t-il tendrement.

En même temps, il glissa dans la main de sa compagne le coffret contenant les joyaux.

Puis il disparut dans le bois de palmiers après un dernier adieu.

Deux minutes plus tard, il sautait dans la voiture de William Garden et regagnait Bombay où attendait son fidèle serviteur Assem.

.....

Lorsque sa silhouette eut disparu, Daisy Humblod, une ombre de tristesse au fond de ses yeux bleus, revint lentement vers la maison.

Harting et Garden se trouvaient toujours enfermés dans la salle étroite et sombre.

Elle délivra le policier qui se mit debout avec une satisfaction visible pour s'approcher aussitôt de Garden et vérifier la solidité des chaînettes d'acier paralysant ses mouvements.

— Où est Walton? demanda-t-il à Daisy.

— Très loin à l'heure qu'il est!

— Il s'est enfui avec les diamants?

— Je ne sais pas!... Il m'a remis ceci avant de me quitter : veuillez en examiner le contenu.

Elle tendit le coffret au détective. Celui-ci déchira l'enveloppe et l'ouvrit... Il n'y avait qu'un seul diamant.

— Estimez-vous heureux que votre adversaire consente à partager! conclut la jeune fille amusée par la mine déconfite du limier de Scotland Yard.

— Ce Walton est un bandit! ragea-t-il.

— Peut-être!... Mais un bandit sympathique.

FIN

Pour paraître jeudi prochain :

Le cinquième crime

Roman policier inédit

par JEAN NORMAND

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge 28-11-38

LA MEILLEURE COLLECTION
DE ROMANS POLICIERS

COLLECTION POLICE

Paraît tous les samedis

— AU PRIX DE —

0fr.95

Le roman complet
sous couverture photographique

J. FERENCZI & FILS, Éditeurs
9, rue Antoine-Chantin, Paris-14e

Il n'est pas fait d'envoi
contre remboursement

SENSATIONNEL

Tous les **MERCREDIS,** demandez
à votre marchand de journaux habituel

LE PETIT ROMAN POLICIER

du DRAME,
du MYSTERE,
de l'ANGOISSE,
de l'INTÉRÊT

pouvant être mis entre toutes les mains

LE ROMAN COMPLET :
sous couverture en **4** couleurs **0.50**

J. FERENCZI & FILS, EDITEURS
9, RUE ANTOINE-CHANTIN, PARIS (14e)
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement
Made in France

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge.